Dupeuty, Charles Désiré
La vie de café

LA VIE DE CAFÉ

PIÈCE EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE CHANTS.

PAR MM. DUPEUTY ET ÉMILE VANDERBURCK.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 13 JUILLET 1850.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Personnages.	Acteurs.
DIDIER, fabricant de papiers peints.	MM. PAUL LABA.
FREDÉRIC DUCLOS, son associé. . . , ...	CACHARDY.
DUTERTRE, négociant de Mulhouse, oncle de Mme Didier.	LECLERE.
RIMBAULT, ouvrier dans la fabrique.	CHARLES PÉREY.
STANISLAS, garçon du café des Pyramides.	KOPP.
ALEXANDRE, pilier de café.	HOFFMANN.
LE COMMANDANT.	GRIMBERT.
UN GARÇON DE CAFÉ.	EUGÈNE.
HABITUÉS DU CAFÉ DES PYRAMIDES. . . .	CHARIER.
	BOITUZET.
	LOUIS.
	ERNEST.
	BERNARD.
	MULLER.
HORTENSE, femme de Didier.	Mlles VIRGINIE DUCLAY.
JOSEPHINE, femme de Rimbault.	THUILIER.
Mlle GAUDRIOLE, dame de comptoir au café des Pyramides..	BOISGONTIER
MARIE, femme de chambre de Mme Didier.	LÉONIE.

EMPLOYÉS, OUVRIERS, GARÇONS ET HABITUÉS DE CAFÉ; MASQUES; DEUX RECORS.

L'action se passe à Paris, de nos jours : les 1er et 3e actes, chez Didier ; le 2e au café des Pyramides, dans le quartier élégant, aux environs de l'Opéra.

ACTE I.

Chez Didier.—Salle commune dans les bureaux de la fabrique.—Trois grandes portes au fond, donnant sur les magasins, dans lesquels on aperçoit des rouleaux et des bandes de papier riche.—Ces trois portes restent ouvertes tout le temps de l'acte.—A droite, en saillie sur le théâtre, un bureau, avec grillage, guichet et rideaux verts, garni de tous ses accessoires. Ce bureau occupe les deux premiers plans.—Dans ce bureau, une porte conduisant à d'autres bureaux et à la chambre de Frédéric.—A droite, au troisième plan, porte de la chambre de madame Didier. —A gauche, au troisième plan, porte de la chambre de Didier.—A gauche, au premier plan, une cheminée garnie.—Sur le devant, à gauche, un petit bureau avec papiers, registres, plumes et encre.—Fauteuils, chaises, échantillons de papier.—Toutes les indications sont prises du spectateur.

SCÈNE I.

HORTENSE, FRÉDÉRIC, EMPLOYÉS, *puis* RIMBAULT.

(Au lever du rideau, Hortense est assise devant le petit bureau à gauche ; les employés vont et viennent au fond.)

*FRÉDÉRIC, *près du bureau, à droite, donnant des papiers à un employé.*

Ces deux factures, rue du Bac... Cette traite, à la Banque. (*L'employé sort par le fond.—A un autre.*) Songez à la livraison pour la maison Persin.

HORTENSE, *écrivant.*

Est-ce qu'on n'a pas réponse du dépositaire de Saint-Valery ?

FRÉDÉRIC, *s'approchant d'elle.*

Pardon, madame... je l'ai vue hier... elle doit être dans le livre de correspondance.

**RIMBAULT, *entrant par le fond, à gauche, et portant un rouleau de papier.*

Voilà le velouté n° 4... Ah ! c'est soigné ! c'est chouetteau ! (*Regardant Frédéric.*) Monsieur l'associé ne me fera pas de reproches de celui-là.

FRÉDÉRIC, *examinant le papier.*

C'est très-bien, très-bien réussi... Parbleu ! maître Rimbault vous êtes un ouvrier habile et intelligent... vous seriez à la tête de la fabrique, si vous étiez un peu plus à l'ouvrage, et un peu moins... où vous savez.

RIMBAULT.

Pardine !.. au cabaret... dites-le tout de suite. On peut bien s'hu

* Hortense, Frédéric.

** Hortense, Rimbault, Frédéric.

mecter, quand on a passé huit heures d'horloge à se passer dans le gosier du vermillon, de l'orpin jaune et de la colle de Flandre !

FRÉDÉRIC.

Il faut porter cet échantillon au magasin du passage Choiseul... on l'attend.

RIMBAULT, *vivement.*

Je vas passer ma veste, monsieur Frédéric... et...

FRÉDÉRIC, *lui prenant le rouleau de papier des mains et le donnant à un autre ouvrier qui sort.*

Du tout... C'est encore un prétexte pour aller flâner et boire en route... Retournez à votre banc, Rimbault ; il faut finir nos bordures de commande cette semaine. (*Il entre dans le bureau à droite, s'assied et travaille.*)

RIMBAULT, *avec humeur.*

Suffit!.. on se rend au poste!.. (*A part.*) Associé de deux sous, va!.. (*Il va pour sortir.*)

HORTENSE, *toujours à son bureau.*

Ah! dis-moi, mon brave Rimbault...

RIMBAULT, *redescendant.*

A vos ordres, ma'me Didier.

HORTENSE.

As-tu prévenu ta femme que j'avais besoin d'elle aujourd'hui ?

RIMBAULT.

Elle viendra aussitôt qu'elle aura fait son ménage et arrangé le petit panier du moutard, pour la salle d'asile.

HORTENSE.

Elle aurait pu avoir de l'ouvrage autre part...

RIMBAULT.

Incapable, quand vous la demandez, ma'me Didier ...Elle serait en journée chez l'ambassadeur d'Angleterre pour raccommoder les faux-cols, qu'elle le planterait là comme un simple particulier... Ah! c'est qu'elle n'est pas ingrate, ma Joséphine!.. Elle n'a pas oublié que c'est vous qui lui avez fait cadeau de moi pour mari.

HORTENSE, *souriant.*

Ainsi, elle est contente de son sort?.. Tu la rends heureuse?..

RIMBAULT.

C'est-à-dire que je la rends trop heureuse!.. ça fait crier.

FRÉDÉRIC, *sortant de son bureau.*

Allons, allons, Rimbault... à l'ouvrage!

RIMBAULT, *contrarié.*

On y va, monsieur l'associé... C'est la bourgeoise qui me faisait l'amitié de me parler avec amitié; et il était de mon devoir de lui répondre de même. (*Frédéric remonte.* — *A part* *.) Fait-il sa mousse!... J'l'ai dans l'nez, c't associé-là.

FRÉDÉRIC, *au fond, aux employés.*

Comme c'est aujourd'hui la Mi-Carême, on ne fera que la demi-journée.

TOUS.

Ah!...

RIMBAULT.

Ah! bravo! par exemple!... voilà qui est bien dit : la demi-journée... ça me botte!... Je demande bis! (*Au fond, aux employés*) A la besogne, vous autres!... et mettons les morceaux doubles, pour que ça soit plus vite avalé.

CHŒUR.

AIR *de la Barcarolle.*

Au travail, allons,
Courons!
La Mi-Carême
Est un ami que j'aime!
Montrons-nous de bons
Lurons :
Plus nous en f'rons,
Plus tôt nous finirons.

(*Rimbault et les employés s'éloignent par le fond, à gauche.*)

SCÈNE II.

FRÉDÉRIC, HORTENSE, *puis* JOSÉPHINE.

** HORTENSE, *se levant et passant à droite.*

Oui... c'est aujourd'hui le jeudi de la mi-carême... c'est le dernier bal de l'Opéra.

FRÉDÉRIC.

Que vous embellirez de votre présence, car Didier doit vous y conduire.

HORTENSE.

Vous verrez, monsieur Frédéric, que mon mari laissera encore passer cette occasion de me faire connaître ce bal que je désire tant

* Hortense, Frédéric, Rimbault.

** Frédéric, Hortense.

voir... (*Boudant un peu.*) Depuis que nous sommes mariés, depuis trois ans, toujours la même promesse, et toujours le même oubli.

FRÉDÉRIC.

Il est fort occupé, presque toujours dehors... il ne peut songer à tout.

HORTENSE.

Vous avez beau prendre sa défense, comme ami, comme associé, je ne puis partager votre indulgence... A peine si je le vois... dès le matin, il sort ; il ne rentre que pour dîner... et, à peine au dessert, il me quitte, sans même prendre le café avec moi... Le soir, il rentre à des heures indues, et, quand il se lève. c'est pour repartir encore.

FRÉDÉRIC.

On ne commande pas aux affaires.

HORTENSE.

En attendant, je suis toujours seule, et sans vous, monsieur Frédéric, qui me tenez compagnie, qui faites un peu de musique avec moi, je m'ennuierais à mourir.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Elle s'en aperçoit enfin ! (*Haut.*) Voyons, madame... que vos beaux yeux n'expriment plus le dépit, la colère... je demande grâce, ou plutôt justice pour Didier ; car je suis sûr qu'il vous ménage une surprise... sans cela il serait impardonnable.

HORTENSE.

Vous êtes bon, monsieur Frédéric... je vous crois... je veux vous croire... et je ne veux plus penser qu'au bonheur, au plaisir...

FRÉDÉRIC, *s'animant un peu.*

Vous êtes charmante !..

JOSÉPHINE, *chantant en dehors.*

« C'est le trésor de Jenny l'ouvrière... »

HORTENSE.

Précisément, c'est Joséphine. (*Elle remonte.*)

FRÉDÉRIC, *à part.*

Au diable l'importune !... (*Il va au bureau de gauche et a l'air de regarder des papiers.*)

*JOSÉPHINE, *entrant par le fond à gauche.*

Tra la la la la la... (*S'interrompant.*) Ah ! pardon, madame, si je me permets... mais je suis si contente quand je viens chez vous... (*A part.*) Toujours ensemble... toujours seuls...

* Frédéric, Hortense, Joséphine.

HORTENSE.

Oh ! il n'y a pas de mal, mon enfant... si tu chantes, c'est que tu es heureuse... seulement, mon joli oiseau, tu vas chanter en cage, car j'ai besoin de toi toute la journée...

JOSÉPHINE.

Oh ! tant mieux !

FRÉDÉRIC, *à part.*

Tenons-nous bien... cette maudite petite femme a un regard observateur... (*Il rentre dans son bureau et travaille.*)

* JOSÉPHINE.

Le jour, la nuit... tout ce que vous voudrez...

HORTENSE.

Oh! je le sais... tu en as passé plus d'une auprès de moi... quand j'ai été si malade...

JOSÉPHINE.

V'là-t-il pas grand' chose, en comparaison de ce que vous avez fait pour moi !.. (*Hortense fait un geste de la main.*) Oh ! vous ne demandez pas mieux que de l'oublier ; mais, moi, je me souviens, je me souviendrai toujours... qu'est-ce que je serais sans vous, aujourd'hui ?.. une fille perdue peut-être, comme tant d'autres !.. Simple ouvrière dans la fabrique de M. Dutertre, votre oncle, je n'avais ni père, ni mère... pas un appui... pas un bon conseil... Tous les jours on me répétait que j'étais gentille pour me tromper... et dame ! je ne sais pas ce qui serait arrivé... Par bonheur, vous étiez là... vous m'avez prise en pitié, vous m'avez tendu la main... et j'ai été sauvée...

AIR : *De son Petit Chapeau.*

Je vous dois tout enfin :
D'abord, de moi, païenne,
Pour me faire chrétienne,
Votre oncle pour parrain ;
Et puis un bon état, puis un mari brave homme ;
Et puis une bonn'dot... tout ça, ça fait un'somme...
Je suis trop pauvre, hélas ! pour l'acquitter jamais...
(*Mettant la main sur son cœur.*)
Mais, là, j'en veux, du moins, payer les intérêts !

HORTENSE.

Tu es une bonne fille... Mais nous n'avons pas de temps à perdre : il me faut mon domino orange pour ce soir.

JOSÉPHINE, *avec joie.*

Comment, M. Didier vous conduit au bal de l'Opéra ?

* Hortense. Joséphine. Frédéric.

HORTENSE.

Je l'espère.

JOSÉPHINE.

Et moi, j'en suis sûre... Il est si bon, si aimable, si complaisant!... il vous aime tant, madame!.. (*A Frédéric.*) N'est-ce pas, monsieur Duclos?..

FRÉDÉRIC, *dans son bureau.*

Certainement, certainement.

JOSÉPHINE.

Faudra-t-il mettre les trois rangs de dentelle dont Madame m'a parlé?

HORTENSE.

Pourvu que ce soit joli, fais comme tu voudras... Et surtout, dépêche-toi!..

JOSÉPHINE.

Oh! soyez tranquille, mon aiguille va voler... Vous faire attendre!... faire attendre M. Didier!... ça serait un meurtre!... Un mari si gentil!... qui mène sa femme au bal de l'Opéra!... En v'là un bon exemple!... C'est la perle des époux!... N'est-ce pas, monsieur Duclos?... (*Elle entre chez Hortense.*)

* FRÉDÉRIC, *à part.*

Elle est insupportable!... Enfin la voilà partie!

HORTENSE.

Mon mari ne descend pas!

FRÉDÉRIC, *sortant de son bureau.*

Un peu de patience... il s'est couché si tard!

HORTENSE, *allant au bureau de gauche et s'asseyant.*

Je vais écrire à mon oncle... car si je compte sur Didier pour cela.. Concevez-vous que notre bienfaiteur, notre second père, ne sait pas encore que mon mari vous a pris pour associé... (*Elle se dispose à écrire.*)

FRÉDÉRIC.

Un mot de votre main fera tout excuser... (*A part.*) Et cela empêchera l'oncle de venir à Paris.

HORTENSE.

C'est singulier, je ne trouve pas un mot, pas une phrase... Je n'ai dans la tête que l'idée de ce bal.

FRÉDÉRIC, *s'appuyant sur le dossier de la chaise.*

Si j'étais assez heureux pour pouvoir vous aider un peu...

* Hortense, Frédéric.

* JOSÉPHINE, *rentrant.*

Pardon si je vous dérange, madame...

FRÉDÉRIC, *à part, se reculant.*

Encore cette Joséphine !

HORTENSE.

Mais tu ne me déranges pas du tout, mon enfant.

JOSÉPHINE.

J'ai oublié de vous consulter sur la hauteur des volants.

** HORTENSE, *se levant et venant à elle.*

Mais puisque je t'ai laissé carte blanche.

JOSÉPHINE.

Alors, nous en mettrons trois, à deux doigts de distance... noir sur orange... à l'espagnole... c'est très-bien porté... n'est-ce pas, monsieur Duclos ?

FRÉDÉRIC, *avec humeur.*

Ce sera charmant... mais vous oubliez que vous avez juste assez de temps...

JOSÉPHINE.

C'est vrai... il ne faut pas que je flâne... vite, à mon ouvrage!... (*A part.*) On vous surveille, mon beau monsieur !... (*Elle rentre chez Hortense.*)

*** HORTENSE, *regardant à la pendule.*

Midi !.. et Didier ne paraît pas... Il est peut-être sorti, seulement... Oh! vous vous êtes trompé, monsieur Frédéric, il n'a pas pensé à moi... et vous verrez qu'il faudra encore renoncer à ce plaisir que j'avais rêvé.

FRÉDÉRIC, *après un mouvement de joie.*

Y renoncer !... pourquoi ?

HORTENSE.

Que voulez-vous dire ?

FRÉDÉRIC.

Si la préoccupation des affaires a rendu mon ami si coupable... ne suis-je pas là pour réparer sa faute?... A défaut de son bras, ne pouvez-vous accepter le mien, pour vous conduire au bal masqué ?

HORTENSE, *vivement.*

Vous, Frédéric?... (*Réfléchissant.*) Oh ! non, non... cela ne se peut pas.

* Hortense, Frédéric, Joséphine.

** Frederic, Hortense, Joséphine.

*** Frédéric, Hortense.

FRÉDÉRIC.

N'ai-je pas eu le bonheur de vous accompagner déjà au concert, au spectacle ?...

HORTENSE, *sérieusement.*

Oui... mais pas au bal de l'Opéra.

FRÉDÉRIC.

Aurais-je eu le malheur de vous déplaire?

HORTENSE.

Non... mais vous me faites réfléchir... On a dû remarquer que vous n'alliez jamais dans le monde sans moi.

FRÉDÉRIC, *s'oubliant un peu.*

Eh! qu'y ferais-je sans vous ?

HORTENSE.

Mais des connaissances précieuses, des relations d'intérêt... d'affection... n'est-il pas temps de songer à votre avenir ?...

FRÉDÉRIC, *piqué.*

J'entends, madame. . vous voulez parler de ce mariage que Didier lui-même me proposait...

HORTENSE, *étourdiment.*

Mais non... si ce mariage ne vous convient pas, il n'y faut plus songer.

FRÉDÉRIC.

Lorsqu'on vous connait, madame, lorsqu'on a le bonheur de se trouver près de vous tous les jours... lorsqu'on goûte le charme si doux de vous voir et de vous entendre, il est bien difficile de croire qu'il existe sur terre une autre femme.

HORTENSE, *troublée.*

Monsieur Frédéric...

FRÉDÉRIC.

Oh! pardonnez-moi, si j'ai dit un seul mot qui puisse vous offenser. Je vous obéirai, madame... je chercherai à me distraire d'une fatale préoccupation... J'irai dans le monde, puisque vous me l'ordonnez... Dès aujourd'hui, je me montrerai à cette soirée, où l'on veut absolument me faire trouver une belle-mère et une future...

HORTENSE, *rougissant.*

Je ne vous demande pas de pousser l'obéissance jusque là.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Un mot d'encouragement!.. Oh! ma foi, je ne trouverai jamais une occasion plus favorable!... (*Haut.*) Madame, si réellement vous m'avez pardonné, je vous jure...

* JOSÉPHINE, *rentrant et venant au milieu.*

Étourdie que je suis !... J'ai oublié de la soie orange...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Toujours elle !

JOSÉPHINE.

Heureusement, il y a une mercière en face.

DIDIER, *en dehors.*

Ah ! par exemple ! c'est trop plaisant !

** HORTENSE, *passant au milieu.*

Ah ! enfin, voilà mon mari...

JOSÉPHINE, *à part.*

Le mari !... Je peux quitter la faction. (*Elle sort par le fond à gauche.—Frédéric passe à droite.*)

SCÈNE III.

DIDIER, HORTENSE, FRÉDÉRIC.

*** DIDIER, *entrant par la porte à gauche.*

Comment !... déjà midi !... Et j'avais affaire à onze heures !... (*Il embrasse sa femme.*) Bonjour, mignonne... (*Passant à Frédéric et lui donnant la main.*) Ça va bien, ce matin? (*Il achève de mettre ses gants.*)

**** HORTENSE.

Comment ! tu vas sortir? (*Frédéric rentre dans son bureau.*)

DIDIER.

J'y suis forcé, bien malgré moi... une affaire majeure...(*A part.*) On m'attend au café des Pyramides... (*Haut.*) Je suis même affreusement en retard.

HORTENSE.

On ne te voit jamais... C'est terrible... C'est presque une séparation.

DIDIER.

Où le cœur n'est pour rien.

HORTENSE.

Prends au moins le temps d'écrire à notre oncle... Il doit être inquiet.

* Frédéric, Joséphine, Hortense.
** Frédéric, Hortense, Joséphine.
*** Didier, Hortense, Frédéric.
**** Hortense, Didier, Frédéric.

DIDIER.

Impossible, aujourd'hui; mais demain, ou après-demain, sans faute... je te le promets. (*Hortense se rassied.*)

FRÉDÉRIC, *gaîment et sortant de son bureau.*

Vous ne faites que paraître et disparaître; j'avais là quelques comptes à vous faire approuver. (*Il montre des papiers.*)

DIDIER.

N'avez-vous pas la signature sociale? faites, mon cher; je m'en rapporte parfaitement à vous... je sais en qui je place ma confiance.

FRÉDÉRIC.

J'étais bien aise de vous consulter sur deux affaires capitales que l'on nous propose.

DIDIER.

Je ne m'occupe que du dehors, vous le savez.

FRÉDÉRIC.

Sans doute; mais vous pourriez de temps en temps jeter un coup-d'œil sur les livres, connaître un peu les rentrées et les échéances.

DIDIER.

A quoi bon?... n'êtes-vous pas là, mon tendre associé? je connais votre prudence, votre ardeur au travail... et cela me suffit.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Quelle légèreté!... je l'aurais fait faire exprès que je n'aurais pas mieux! (*Il rentre dans son bureau.*)

HORTENSE, *se levant.*

Mais, puisqu'il est midi, prends au moins le temps de déjeuner.

FRÉDÉRIC.

Bah! je déjeunerai en courant, où je pourrai... on songe bien à cela quand on est dans les affaires... Allons, je me sauve... (*Embrassant sa femme.*) Bonjour, Frédéric!... (*Il remonte.*)

HORTENSE, *à part.*

Pas un mot de mon bal de l'Opéra! (*Didier va pour sortir, Rimbault entre tout radieux par le fond à gauche, suivi de quelques ouvriers.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RIMBAULT, OUVRIERS; *puis* DUTERTRE,

* RIMBAULT.

Ah! sapristi! saprebleu! saperlotte!... en v'là une surprise soignée, et que l'on ne s'y attend nullement!

* Hortense, Rimbault, Didier, Frédéric.

DIDIER.

Qu'est-ce que c'est?

RIMBAULT.

C'est lui!... je l'ai reconnu à sa casquette de voyage et à sa grosse houppelande.

HORTENSE, *joyeuse.*

Mon oncle!

RIMBAULT.

Juste! le parrain à Joséphine!

DIDIER, *contrarié.*

Le père Dutertre!

FRÉDÉRIC, *inquiet, sur la porte de son bureau.*

L'oncle de Mulhouse!

RIMBAULT.

Il déménage son gros ventre d'un cabriolet; je vas l'aider et lui porter sa valise. (*Il sort par le fond, à droite.*)

* HORTENSE, *remontant.*

Ce bon oncle!... vite, courons!

DIDIER, *à part.*

Il aurait aussi bien fait de n'arriver que demain.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Il aurait mieux fait de rester en Alsace. (*Dutertre entre par le fond à droite, Hortense va à sa rencontre; Rimbault et Joséphine le suivent, portant un carton à chapeau, un parapluie et une petite malle de voyage. — Il donne en entrant des poignées de main aux ouvriers qui sont au fond.*)

** CHŒUR.

AIR : *Final de Fragoletta.*

Ah! quel bonheur de se voir en famille!
Retour heureux,
Qui comble tous nos vœux!
Quel doux moment! c'est un fils, une fille,
Que { son / mon } amour vient chercher en ces lieux.

(*Pendant ce chœur, Dutertre embrasse Hortense et donne la main à Didier.*)

JOSÉPHINE.

Eh bien! et moi, mon parrain? (*Il l'embrasse.*)

* Didier, Hortense, Frédéric.

** Didier, Hortense, Dutertre, Joséphine, Rimbault, Frédéric.

RIMBAULT, *lui tendant la main qu'il a essuyée à son tablier.*

Et moi, son parrain, le mari de ma femme?

DUTERTRE, *lui donnant la main.*

Bonjour, bonjour, Rimbault. (*Froidement à Frédéric, qu'il salue.*) Monsieur...

DIDIER.

Ah! cher oncle! voilà comme vous nous faites des surprises! (*Les ouvriers sortent par le fond à gauche, Rimbault et Joséphine par la chambre de Didier.*)

* DUTERTRE.

Certainement, méchants enfants... Ne recevant pas de vos nouvelles, je me suis inquiété... ma diable de tête a commencé à voyager... je me suis décidé à faire comme ma tête.

HORTENSE.

Que vous êtes bon! c'est bien aimable à vous!

DUTERTRE.

Je devrais me fâcher, vous gronder... je n'en ai pas la force; d'autant plus que la voiture m'a brisé les côtes... Ah çà! s'aime-t-on toujours bien?... Est-on toujours heureuse?

HORTENSE.

Plus que jamais, mon oncle!

DIDIER.

Pouvez-vous le demander! (*A part.*) En attendant, c'est une énorme tuile qui me tombe d'Alsace! Pas moyen de sortir... et les amis qui m'attendent! (*Haut, et passant près de Frédéric.*) Mon oncle, permettez-moi de vous présenter M. Frédéric Duclos, autrefois mon premier commis, actuellement mon associé.

** DUTERTRE.

Je savais cela, mon garçon, et je ne cacherai pas que j'ai été surpris que, commandité par moi pour une somme considérable, tu ne m'aies pas prévenu de cette association.

DIDIER.

Le torrent des affaires nous a emportés, mon oncle... c'était indispensable

DUTERTRE.

Tant mieux, quand les affaires sont bonnes!

FRÉDÉRIC.

J'espère qu'elles deviendront meilleures encore. Vous le voyez, notre maison est montée de manière à soutenir la concurrence.

* Didier, Hortense, Dutertre, Frédéric.

** Hortense, Dutertre, Didier, Frédéric.

* DUTERTRE, *passant à Frédéric.*

Très-bien! très-bien! je comprends que l'on fait les choses plus en grand que de mon temps... la jeunesse actuelle nous traite de rococos... Eh bien! je lui souhaite de s'en tirer aussi sagement et aussi honorablement que les anciens... (*Revenant entre Didier et Hortense.*)** Quand j'ai pris le commerce, mes enfants, nous avions deux modestes chandelles sur le comptoir; nous ne connaissions ni la bougie du Phénix, ni les dorures, ni les becs de gaz... et ça n'en allait pas plus mal.

AIR *de Garrick.*

De notre temps, mes bons amis,
Le luxe était moins à la mode,
Mais on était plus sûr de ses crédits...
Je suis encor pour la vieille méthode.
Il vaut bien mieux, j'en suis certain,
Malgré le progrès des lumières,
Se lever un peu plus matin,
Voir moins brillant le magasin.
Et voir plus clair dans ses affaires.

Soit dit en passant, mes enfants; je suis trop fatigué aujourd'hui pour faire de la morale.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Hem! hem! ce gros Alsacien m'a l'air bien clairvoyant... soyons sur nos gardes. (*Il rentre dans son bureau.*)

DIDIER, *à part.*

Comment diable sortir?... quel prétexte prendre? ah! je tiens mon affaire. (*Rimbault et Joséphine rentrent.*)

*** DUTERTRE.

A quoi penses-tu donc, Didier?

DIDIER.

Je pense, cher oncle, qu'il y a une personne ici à laquelle le plaisir de votre arrivée va pourtant laisser un regret bien vif.

DUTERTRE.

Qui donc ça?

DIDIER.

Ma femme.

HORTENSE.

Ah! par exemple!... (*Prenant la main de son oncle.*) Malgré tout le respect que je vous dois, mon cher mari, ça n'est pas vrai!

* Hortense, Didier, Dutertre, Frédéric.
** Hortense, Dutertre, Didier, Frédéric.
*** Rimbault, Joséphine, Hortense, Dutertre, Didier, Frédéric.

DIDIER, *souriant.*

✝ As-tu donc oublié, Hortense, que c'est aujourd'hui le dernier bal de l'Opéra, et que je devais t'y conduire?

HORTENSE.

Comment! tu y avais pensé?

DIDIER.

✝ Au moment où mon oncle Dutertre est arrivé, j'allais sortir pour te retenir une loge.

* HORTENSE, *allant à lui.*

Tu y avais pensé?... oh! que je t'aime! (*Frédéric réprime un mouvement, Joséphine l'observe.*)

RIMBAULT, *bas à Joséphine.*

C'est un mari dans mon genre... un modèle.

DUTERTRE.

Ah! l'on devait aller au bal masqué?

HORTENSE.

Oui, mon oncle... un plaisir désiré depuis bien longtemps... mais vous voilà, et je vous en fais volontiers le sacrifice.

DUTERTRE.

Quitte à pleurer en secret, n'est-ce pas?... je lis cela dans tes yeux... Du tout, du tout!... tu iras au bal, ce qui te fera plaisir... et moi, je me coucherai de bonne heure, ce qui ne me fera pas de peine.

HORTENSE.

Cependant...

DUTERTRE.

Allons, voyons... tu en meurs d'envie... et moi, je le veux!... (*Donnant à Didier son chapeau et son paletot qu'il a posés sur le bureau à gauche.*) Va chercher ta loge... Et toi, Hortense, fais préparer ma chambre.

** DIDIER.

✝ Je crois que mon oncle sera très-bien dans la mienne

DUTERTRE.

Comment, la tienne?.... Est-ce que ce n'est pas aussi celle de ta femme?...

DIDIER, *un peu embarrassé.*

✝ Non... non, cher oncle... nous avons chacun notre appartement ... c'est plus commode... et puis, c'est l'usage...

* Rimbault, Joséphine, Dutertre, Hortense, Didier, Frédéric.

** Rimbault, Joséphine, Hortense, Dutertre, Didier, Frédéric.

DUTERTRE.

Au diable l'usage !... si c'est encore un progrès de faire deux chambres après trois ans de mariage, je ne vous en fais pas mon compliment.

RIMBAULT, *bas à Joséphine.*

C'est un vieux chaud, notre parrain.

JOSÉPHINE, *bas.*

Veux-tu bien te taire, libertin !

DUTERTRE, *un peu pensif.*

Enfin, va pour ta chambre.

DIDIER.

Moi, au bureau de location... Serez-vous des nôtres, Frédéric ?

FRÉDÉRIC, *sur la porte de son bureau.*

Merci, mon ami... J'ai une soirée que je ne puis manquer.

DIDIER.

Ah ! oui, je devine... ce projet de mariage !...

FRÉDÉRIC.

Peut-être.

JOSÉPHINE, *à part.*

Il est vexé.

HORTENSE, *à Dutertre.*

Je vais m'occuper de vous, et demain je ne vous quitte pas d'une minute.

DIDIER, *à part.*

Vite aux Pyramides !

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! quel bonheur de se voir, etc.

(Didier sort par le fond à gauche, Frédéric par la porte qui donne dans son bureau, et Hortense rentre dans sa chambre.)

SCÈNE V.

RIMBAULT, DUTERTRE, JOSÉPHINE.

* DUTERTRE, *les prenant tous deux par le bras, au moment où ils vont sortir, et les ramenant sur l'avant-scène.*

Ah çà !.. causons de choses et d'autres... et d'autres choses.

JOSÉPHINE.

Quoi donc, parrain ?

* Rimbault, Dutertre, Joséphine.

DUTERTRE.

On ne m'écrit pas depuis cinq mois; on fait deux appartements. Il y a un associé dans la maison, dont on ne m'avait pas dit un traître mot.... Tout ça me paraît bizarre.

JOSÉPHINE, *cherchant à dissimuler.*

Vous trouvez?...

RIMBAULT.

Dam! faut croire que ça arrangeait M. Didier... il fait le dehors, et M. Frédéric, l'associé, fait le dedans. Pour dire la vérité, le bourgeois y va en conscience, car il n'est jamais à la maison.

DUTERTRE.

Et qu'est-ce qui fait marcher la fabrique?

RIMBAULT.

M. Frédéric, l'associé... On ne voit plus que lui... on n'obéit plus qu'à lui!

DUTERTRE.

Et ma nièce... comment s'arrange-t-elle de ces absences continuelles?

JOSÉPHINE, *hésitant.*

Je ne pense pas qu'elle s'en arrange beaucoup; mais elle s'y fait... elle tient la correspondance pour se désennuyer.

DUTERTRE.

Joli plaisir pour une jeune femme, excellente musicienne!

JOSÉPHINE.

Oh! M. Frédéric fait de la musique avec elle le soir... Il paraît qu'ils appellent ça des duos.

RIMBAULT.

Quand il ne la mène pas à la campagne, ou au Jardin d'Hiver, ou en soirée.

DUTERTRE.

Ah! c'est M. Frédéric qui la mène en soirée?

RIMBAULT.

Toujours... il est très-complaisant, M. Frédéric.

JOSÉPHINE.

Mais M. Didier va toujours la rechercher.

RIMBAULT.

Quand il a fini... ses affaires.

JOSÉPHINE.

Ah ! mon Dieu ! je bavarde là, et le domino de Madame ne sera jamais fini.

RIMBAULT.

Bon ! et mon velouté qui m'attend !... J'ai un fond amarante sur le feu ! (*Il remonte. — Dutertre va s'asseoir au bureau à gauche, où il feuillète un registre*).

* JOSÉPHINE, *à Rimbault.*

Surtout que je ne te voie pas descendre au cabaret !

RIMBAULT.

Ah ! fi donc ! fi donc ! jolie femme !

JOSÉPHINE.

Je t'en ai déjà pas mal passé ; mais prends-y garde... ça peut te jouer un mauvais tour !

AIR *de Madame Favart.*

J't'aim' comm' si t'en valais la peine ;
Mais un beau jour nous nous fâch'rons,
Et puis après...

RIMBAULT.

Comm' l'autr' semaine,
Après, nous nous raccommod'rons.

JOSÉPHINE.

Du tout !.. si j'me r'fâch', sur mon âme !
C'est pour toujours, j' t' en avertis !

RIMBAULT.

Oubli's tu donc, ma petit' femme,
Que nous ne faisons pas deux lits ?
Oui, nous somm's pauvr's, ma petit' femme,
Et nous n' pouvons pas fair' deux lits.

JOSÉPHINE, *lui donnant un petit soufflet.*

Tiens ! v'là pour ta peine ! (*Elle se sauve et rentre chez Hortense.*)

RIMBAULT, *à Dutertre.*

Hein ?... comme nous faisons bon ménage ! (*Il sort par le fond à gauche, en se frottant la joue.*)

SCÈNE VI.

DUTERTRE, *puis* STANISLAS.

DUTERTRE, *se levant.*

Hem ! hem ! des duos, des promenades...ma nièce presque toujours

* Dutertre, Rimbault. Joséphine.

seule... Que diable! j'entends le commerce!... j'ai exercé trente-cinq ans, et je m'y connais. .. On ne fait pas des affaires nuit et jour... Est-ce que Didier serait joueur?.... est-ce qu'il aurait une maîtresse? (*Allant se rasseoir au bureau.*) Ces absences éternelles doivent avoir une cause. (*Il réfléchit.*)

* STANISLAS, *entrant par le fond à gauche, avec hésitation. — Il est bien mis et frisé.—A part.*

N'allons pas faire de bêtises... Dissimulons le garçon de café, et souvenons-nous bien que je ne dois me dévoiler qu'à lui ou à son associé... (*Apercevant Dutertre.*) Ah! ce gros homme arrondi..... ça doit être ça. (*Haut.*) Pardon, monsieur, si je vous dérange de vos chiffres... (*Dutertre se lève.*) La maison Didier, Duclos et Cie, c'est bien ici?

DUTERTRE, *saluant.*

Oui, monsieur... (*A part.*) C'est un client, sans doute.

STANISLAS, *à part.*

Il m'appelle Monsieur... ma frisure fait son effet. (*Haut.*) Je désirerais lui parler, à M. Didier, Duclos et Cie.

DUTERTRE.

Est-ce pour affaire de magasin?

STANISLAS.

Oui et non... Monsieur comprendra que, dans notre partie, il faut beaucoup de retenue et de discrétion.

DUTERTRE.

Comment! de la discrétion pour acheter du papier peint?

STANISLAS.

Sans doute; il faut tout faire avec discrétion, c'est mon principe du moins... Monsieur, je me nomme Stanislas Sourdier; j'ai l'intention de m'établir plus tard. Vous concevez qu'avec de l'intelligence et un peu de physique je ne puis pas rester attaché aux Pyramides à perpétuité.

DUTERTRE.

Quelles Pyramides?... Ah! j'entends, vous êtes employé à la maison des Pyramides.

STANISLAS.

Très-employé.

DUTERTRE.

Maison de gros?... Vous faites l'expédition et l'exportation?

STANISLAS.

Parfaitement: nous faisons aussi le dehors; nous portons en ville.

* Dutertre, Stanislas.

Tenez, nous avons une fourniture considérable de glaces la semaine prochaine.

DUTERTRE.

Vous faites la tenture et le décor.

STANISLAS.

Nous décorons aussi... quand on l'exige ; c'est même là-dessus que l'on gagne le plus.... Ah! monsieur, si je pouvais seulement donner six mois d'avance pour le bail, j'ai une occasion miraculeuse dans un quartier avantageux, et vous pensez bien que pas un rouleau de papier n'entrerait chez moi, qui ne sortît de la fabrique Didier, Duclos et Cie.

DUTERTRE.

Quand on est en bonnes relations de commerce, on continue.

STANISLAS.

Les relations les plus aimables, monsieur, j'ose m'en flatter ; mais le temps me presse, je ne puis m'absenter plus longtemps. (*Il remonte.*)

* DUTERTRE, *avec bonhomie.*

Didier ne doit pas tarder à rentrer ; faut-il qu'il passe chez vous ?

STANISLAS, *s'arrêtant.*

Non, pas pour le moment.

DUTERTRE.

Si c'est quelque chose qu'on puisse lui dire ?

STANISLAS.

Mais au fait... oui... (*Redescendant avec mystère.*) Oui... Tout est changé... à cause d'un événement.

DUTERTRE.

Ah ! bah !

STANISLAS.

Ce n'est plus un déjeuner.

DUTERTRE.

Un déjeuner !

STANISLAS.

Il est arrivé des malheurs qui ont renversé provisoirement la marmite....

DUTERTRE, *sans comprendre.*

Ah! la marmite est renversée!...

STANISLAS.

Je puis vous le dire en confidence... j'y suis autorisé par Mlle Gaudriole...

* Stanislas, Dutertre.

DUTERTRE.

Mlle Gaudriole!... (*A lui-même.*) Oh! il y a quelque chose là-dessous.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DIDIER.

* DIDIER, *entrant par le fond à gauche, à part.*

Personne au café des Pyramides!... Le déjeuner décommandé!... (*Voyant Stanislas et Dutertre.*) Oh! oh! l'oncle avec Stanislas!... L'imbécile aura bavardé.

STANISLAS, *l'apercevant.*

Ah! M. Didier, Duclos et Cie, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

DIDIER, *bas à Stanislas.*

Animal! que viens-tu faire ici?

DUTERTRE.

Parbleu! mon neveu, tu arrives à propos, et tu vas m'expliquer...

STANISLAS, *à part.*

C'était un oncle... diable!... (*Il met ses gants et se donne des airs.*)

DUTERTRE.

Voilà un olibrius qui me parle de marmite, de déjeuner, de pyramides, de Mlle Gaudriole... Qu'est-ce que c'est que tout ça?

DIDIER, *embarrassé.*

Mais, mon oncle...

STANISLAS.

Mais, monsieur...

DIDIER, *bas, et lui donnant un coup de coude.*

Silence! (*Haut, et se remettant.*) Rien de plus naturel.

STANISLAS.

Rien de plus naïf.

DIDIER.

Mlle Gaudriole est la future de ce jeune homme...j'espère leur faire trouver les avances nécessaires à leur établissement... et les parents m'invitaient à déjeuner... voilà tout.

STANISLAS.

Un petit Balthazar...(*Bas à Didier.*) Il faut pourtant que je vous dise...

DIDIER, *bas.*

Va-t'en, ou je t'étrangle!

* Stanislas, Didier, Dutertre.

DUTERTRE, *à part.*

Après tout, ça peut être vrai!

DIDIER.

J'avais promis... mais on se passera de moi... aujourd'hui je suis tout à vous, tout à ma femme, aux joies de la famille! (*Bas à Stanislas, le poussant.*) Mais va-t'en donc!

STANISLAS.

Je respecte ces épanchements de la nature, et je retourne faire l'ornement des Pyramides... J'ai bien l'honneur, monsieur Didier, Duclos et Cie... (*Il remonte.*)

DIDIER, *passant à gauche.*

C'est bon! c'est bon!...

* STANISLAS, *revenant et saluant de nouveau.*

Et vous aussi, vieillard agréable... (*Il gagne le fond.*)

DIDIER, *à part.*

M'en voilà débarrassé! (*Au moment où Stanislas va pour sortir, on entend au dehors la voix d'Alexandre.*)

ALEXANDRE, *au dehors.*

Je vous dis que je vais chez mon banquier.

** DIDIER, *à part.*

Alexandre! il ne me manquait plus que cela!

STANISLAS, *à part, au fond.*

Le loustic du café! Oh! quelle ardoise!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ALEXANDRE : *mise douteuse et excentrique des piliers de café.*

*** ALEXANDRE, *entrant par le fond à gauche, suivi de deux recors, et s'arrêtant au fond.*

C'est l'affaire d'un quart d'heure tout au plus... je garde la voiture... (*Il entre, les deux recors restent au fond en observation.*)

DUTERTRE, *à part.*

Drôle de monsieur, pour aller en équipage!

ALEXANDRE, *voyant Didier.*

Eh! le voilà, ce cher ami!

* Didier, Stanislas, Dutertre.

** Didier, Dutertre, Stanislas.

*** Didier, Dutertre, Alexandre, Stanislas.

DUTERTRE, *bas à Didier.*

Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?

STANISLAS, *bas à Alexandre.*

Pas de bêtises !... c'est l'oncle!

ALEXANDRE, *bas.*

Diavolo! c'est gênant!... (*Haut.*) Quoi! comment! que m'apprend-on?... Monsieur serait l'oncle de mon jeune ami ?... Oui, cela se voit tout de suite... figure noble et respectable... (*Dutertre s'incline légèrement.*) Ah! monsieur, autorisez-moi à vous presser la main... (*Il lui prend la main presque malgré lui.*) Abdomen proéminent... l'air cossu... vous êtes beau comme l'antique!... (*Il lui tape légèrement sur le ventre.*)

DUTERTRE.

Mais, monsieur...

ALEXANDRE.

Moi qui vous parle, mon cher monsieur, j'en ai eu deux, des oncles... deux!... Malheureusement, ils sont décédés en bas âge, ce qui les a empêchés de faire fortune... sans quoi je serais millionnaire.

DUTERTRE, *à Didier.*

Encore une fois, qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là ?...

DIDIER, *à part.*

Allons, un peu d'aplomb ! (*Haut, et passant près d'Alexandre.*)* Mon oncle, permettez-moi de vous présenter M. Alexandre Gabarrou, un de mes amis... un peu original, mais négociant distingué...

DUTERTRE, *à part.*

Négociant, c'est possible... mais distingué...

STANISLAS.

Et qui joue un peu crânement au billard.

DUTERTRE.

Au billard !

ALEXANDRE, *donnant à Stanislas un coup, pour le faire taire.*

J'avoue que je me livre parfois à ce passe-temps gymnastique, pour me reposer du tracas des affaires... Ah! monsieur, si vous saviez le commerce que je fais dans le calicot, la confection, la bijouterie, les vins, les liqueurs des îles...

STANISLAS.

Le cognac, surtout !

DUTERTRE.

Le cognac!

* Dutertre, Didier, Alexandre, Stanislas.

ALEXANDRE, *poussant de nouveau Stanislas, pour le faire taire*

Vous me donneriez votre estime... et votre signature...

* DUTERTRE, *passant près d'Alexandre.*

Ma signature!... du tout.

ALEXANDRE.

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la maison Gabarro de Bordeaux!

DUTERTRE.

Jamais!

ALEXANDRE.

Eh bien! monsieur, c'était mon père...

DUTERTRE.

Je ne vous dis pas le contraire... mais j'ai passé la nuit en voiture.. et je ne serais pas fâché...

ALEXANDRE, *à part.*

Bon! (*Haut.*) Ce brave père Gabarron, quel digne homme!... l crème des marchands des Quinconces!... mais trop faible, tro bonnasse...

AIR *du Premier prix.*

Par un finot un peu ficelle,
Un jour, il se laissa voler;
Et nous vîmes, à tire-d'aile,
Notre fortune s'envoler!
Ce qui fait qu'à première vue,
Malgré mon immense crédit,
Mon existence est décousue.....

DUTERTRE, *à part.*

Ça se voit bien à son habit.

ALEXANDRE, *à part.*

Est-ce qu'il ne s'en ira pas?... (*Haut.*) O oncle de mon ami, tout n'est pas rose dans la vie... (*Changeant de ton.*) Voulez-vous fumer un cigare?

DUTERTRE.

Merci, je ne fume pas.

DIDIER.

Mon oncle ne fume jamais!

DUTERTRE.

D'ailleurs, je suis moulu... et forcé, (*ironiquement*) bien à regret, de vous quitter, monsieur Gabarron.

* Didier, Dutertre, Alexandre, Stanislas.

ALEXANDRE.

Ah! tant pis! j'avais une affaire superbe à vous proposer, un escompte à 25 0/0 premières valeurs...

DUTERTRE.

Je vous souhaite le bonsoir... je vais faire un somme... (*Il remonte.*)

* DIDIER.

Voulez-vous que je sonne Rimbault?...

DUTERTRE.

C'est inutile... je n'ai besoin de personne... (*A part.*) Ah! monsieur Didier, je saurai où vous pêchez ces amis-là!

DIDIER.

Mais, mon oncle...

DUTERTRE.

Non... non... restez avec vos amis. (*Il entre dans la chambre de Didier.*)

ALEXANDRE.

Bloqué, l'oncle! (*Stanislas passe à gauche.*)

SCÈNE IX.

DIDIER, ALEXANDRE, STANISLAS, LES DEUX RECORS, *puis* RIMBAULT.

** DIDIER.

Serait-il fâché?... Ah! je ne te le pardonnerais pas, Alexandre!... Tu as traité ce cher oncle avec un laisser-aller... un sans-façon...

ALEXANDRE.

Je ne te répondrai que par un mot historique : « Il le fallait! » — J'ai des révélations à te faire.

STANISLAS.

Oui, nous avons des...

DIDIER.

Que le diable vous emporte tous les deux!... Venir me relancer jusque chez moi!... Si ma femme vous voyait, ça serait du gentil!

ALEXANDRE.

Eh bien, quoi! ta femme!... Il me semble qu'on a des manières!

STANISLAS.

Et une tenue!..

* Dutertre, Didier, Alexandre, Stanislas.

** Stanislas, Didier, Alexandre.

DIDIER.

Tais-toi, imbécile !..

STANISLAS.

Mais, monsieur Didier, mon devoir était de vous prévenir qu'au lieu du déjeuner convenu, on gobelotterait à minuit. .

DIDIER.

Pourquoi ce changement?

* ALEXANDRE, *remontant.*

Un mot suffira, ô Didier!.. Pour le quart-d'heure, je suis emballé dans une citadine qui stationne en bas, devant ta porte cochère, ornée d'un garde du commerce et de ses deux accessoires... (*Montrant les deux recors.*) Tiens, regarde mes inséparables... et cela, pour la misérable somme de 1,500 livres !.. si bien que, si tu me fermes tes bras, Clichy va m'ouvrir les siens, pour y être nourri et logé aux frais de la princesse.

STANISLAS.

C'est peu restaurant.

DIDIER.

Dame! mon pauvre Alexandre... je suis bien fâché... mais 1,500 francs... c'est une somme...

ALEXANDRE.

C'est une somme de 1,500 francs.

STANISLAS.

J'allais le dire.

ALEXANDRE.

Et qu'est-ce que c'est que ça pour toi qui nous répètes tous les jours que tu es millionnaire?

DIDIER, *à part.*

C'est vrai... sotte vanité!..

ALEXANDRE.

Voyons! Est-ce que nous ne serions plus un bon garçon, le roi des bons enfants?.. Est-ce que nous voulons le laisser dans la peine, ce pauvre Sansandre?..

DIDIER.

Écoute donc, je ne suis pas seul.

STANISLAS.

Oui, au fait... si Madame savait ça, elle ne serait peut-être pas contente?

* Stanislas, Alexandre, Didier.

ALEXANDRE.

Taisez-vous, Stanislas!.. vous êtes un imbécile... votre observation est stupide... apprenez que mon ami est le maître chez lui.

DIDIER.

Certainement que je suis mon maître... Mais assez de folies comme cela... nous sommes chargés d'échéances, et ma maison avant tout.

STANISLAS, *à part.*

Mauvaise affaire!

ALEXANDRE.

Allons, il n'y faut plus penser!.. te voilà enfoncé, mon bonhomme, rasé, nettoyé!.. Prépare-toi, grand Alexandre, à faire ton entrée à Babylone!..

DIDIER.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'obtenir un peu de temps de ton créancier?..

* RIMBAULT, *entrant par le fond à gauche.*

Bourgeois, le fiacre qui est en bas demande si tout le monde est couché, et s'il faut qu'il monte?

ALEXANDRE, *à Didier.*

Tu vois, ils ne sont presque pas pressés!..

RIMBAULT.

Y a-t-il une réponse?

ALEXANDRE.

Un moment! (*A Didier.*) Je ne t'en veux pas, mon vieux... mais, c'est égal!... je vas crânement m'embêter là-bas... je vais chanter une fièvre brûlante derrière la grille... Allons, adieu!...

** DIDIER, *le retenant.*

Non!... (*A Rimbault.*) Dis qu'on attende!

RIMBAULT, *à part.*

Je m'en vas lui proposer une tournée chez le notaire en face. (*Il sort par le fond à gauche.*)

*** ALEXANDRE.

Comment?... tu me retiens?..

STANISLAS *à part.*

Je crois que ça commence à mordre.

ALEXANDRE.

Est-ce que tu regretterais nos bonnes petites flânes au café des

* Stanislas, Rimbault, Alexandre, Didier.

** Stanislas, Rimbault, Didier, Alexandre.

*** Stanislas, Didier, Alexandre.

Pyramides?.. la poule, la fine partie de dominos, le piquet à quatre, la chope de Strasbourg avec le cigare ou la bouffarde?..

DIDIER.

Je ne sais...

ALEXANDRE.

Ne crains pas de l'avouer... cède à tes nobles instincts.

DIDIER.

Je sens que je suis un homme faible, déraisonnable... mais il ne sera pas dit que, faute d'un peu d'argent, j'aurai laissé un ami cinq ans prisonnier.

ALEXANDRE.

Ce que tu fais là, vois-tu, Didier... c'est beau! c'est superbe! et si j'avais du cœur, je ne devrais pas accepter... n'importe, j'accepte!.. mais si jamais je peux reconnaître... sois tranquille... je ne suis qu'un loupeur, un bambocheur, un sans le sou... Eh bien!... parole d'honneur! je voudrais être riche, très-riche même... je voudrais te voir ruiné, réduit au bureau de mendicité... rien que pour te prouver que je ne suis pas un ingrat!

STANISLAS, *à part.*

Je suis attendri!

DIDIER.

Tu dis donc que c'est?..

ALEXANDRE.

1,500 francs. (*Il remonte.*)

DIDIER, *à lui-même.*

1,500 francs!.. il y aura sans doute des frais... (*S'approchant du bureau, à droite.*) Frédéric?

SCÈNE X.

STANISLAS, ALEXANDRE, DIDIER, FRÉDÉRIC, *puis* RIMBAULT.

* FRÉDÉRIC, *paraissant dans le bureau.*

Le temps de finir ma caisse, et je suis à vous.

DIDIER.

Avant de la fermer, donnez-moi 2,000 francs.

ALEXANDRE, *à Stanislas.*

Comme il fait bien les choses!

* Stanislas, Alexandre, Didier, Frédéric.

STANISLAS.

Oh! que je voudrais en trouver un pareil pour mes six mois d'avance!

FRÉDÉRIC, *sortant du bureau.*

Voici, mon ami. (*Il lui remet deux billets.—A part.*) Encore une sottise!.. Oh! il va bien!.. (*Apercevant Alexandre.*) Qu'ai-je vu!.. Oh! non... je me trompe... N'importe, ne nous montrons pas. (*Il rentre dans son bureau et disparaît.*)

* ALEXANDRE, *avec une joie enfantine.*

Dire qu'il y a des gens qui ont encore des billets de mille à eux!.. Montre-les-moi, que je les touche!.. que je les palpe!.. Oh! ça sent bon!... (*Didier les lui remet.*)

AIR *de Téniers.*

Billets charmants, recevez mon hommage :
Pour un instant du monde séparés,
Ainsi que moi, comme un précieux gage,
Dans une caisse on vous avait coffrés ;
Mais aujourd'hui, grâce à mon influence,
De la prison où vous avez été
On vous délivre, et par reconnaissance
Vous me rendez aussi la liberté (*bis*).

(*Il rend les billets à Didier.*)

** RIMBAULT, *rentrant par le fond à gauche.*

Patron, le fiacre dit qu'il s'ennuie.

DIDIER.

Partons ; il y a quelques formalités à remplir, et il faut que je sois là.—Ah! Rimbault, remets cette loge à Madame, et dis-lui que je sors pour une heure à peine... (*Il lui remet un coupon de loge.*) Surtout, mon gaillard, ne va pas au cabaret : tu sais que cela déplaît à la femme.

ALEXANDRE.

Viens Pylade, viens arracher Oreste aux griffes des furies... honnête caissier, té... je te bénis!...

STANISLAS.

Je te rebénis!...

DIDIER.

Mais venez donc!... (*Didier, Alexandre, Stanislas et les deux recors sortent par le fond à gauche.—Frédéric reparaît dans son bureau et les regarde s'éloigner.*)

* Stanislas, Alexandre, Didier.

** Stanislas, Alexandre, Didier, Rimbault.

RIMBAULT.

Que je n'aille pas au cabaret... il est gai, le patron! avec ça qu'il se prive d'aller au café, lui!... Ah! je le trouve d'une bonne teinte! je le trouve gris-perle! (*Il va pour entrer chez Mme Didier.*)

* FRÉDÉRIC, *sur le seuil de la porte de son bureau.*

Dis-moi, mon brave Rimbault...

RIMBAULT.

Faites excuse, monsieur Duclos... mais faut que je porte tout de suite à Madame cette loge que Monsieur lui a retenue... (*Avec intention.*) Elle sera si contente, Madame, d'aller au bal avec son mari! (*Il remonte.*)

** FRÉDÉRIC.

Il n'est pas question de cela... réponds-moi : ce monsieur qui vient de sortir... est-ce un ami de Didier?...

RIMBAULT.

Ce grand-là?... j'en ignore complétement, ainsi que ses nom et pronom... quant à son état, tout me porte à croire que son père aurait été jardinier... vu que je le soupçonne de cultiver la carotte. (*Il entre chez Hortense.*)

SCÈNE XI.

FRÉDÉRIC, *seul, réfléchissant.*

Un de ses amis de plaisir sans doute... un aimable gentilhomme de la Bohême... j'avais eu une fausse peur... cette ressemblance étrange... diable! c'est que c'eût été pour moi un terrible embarras!... J'ai bien assez déjà de cet oncle qui me tombe d'Alsace, de ce mari qui se remet tout-à-coup à être galant avec sa femme...—Est-ce que je perdrais en un seul jour le fruit de tant de soins?... Est-ce que je verrais se rompre à la fois tous les fils que j'avais tendus?... Non, non... de la patience, de la prudence!... L'oncle de Mulhouse partira... le mari reprendra ses habitudes... et moi, je serai là, toujours là!... Après tout, la maison à souffler à cette excellente dupe de Didier, la conquête d'une maîtresse charmante... c'est une belle partie à jouer!...—Feignons d'abord d'obéir à la sensible Hortense... montrons-nous dans cette maison, où l'on veut absolument me marier!... Si elle pouvait être jalouse, ce serait un pas de fait!... (*Regardant à gauche.*) Oh! oh! voilà notre gros Alsacien... Laissons-le à ses méditations, et allons à notre toilette. (*Il sort par son bureau.*)

* Rimbault, Frédéric.

** Frédéric, Rimbault.

SCÈNE XII.

DUTERTRE, *seul.—Il sort de la chambre de Didier.—Il a passé un habit, et tient à la main un rouleau de craie à l'usage des queues à procédés : il le montre en avançant sur le devant de la scène.— La nuit vient peu à peu.*

Je suis sur la trace... voilà ce que j'ai trouvé dans la chambre de mon beau neveu... (*tirant un papier de sa poche*) avec accompagnement de cette pièce officielle : (*Il lit.*) « Café des Pyramides... « Note de M. Didier pour la quinzaine : Café et liqueur, absinthe le ma- « tin, absinthe le soir, trente-six heures de billard, cigares, tabac, vingt « chopes de bière, quinze petits verres pour le commandant, trente « idem pour M. Alexandre... Pique-nique du Mardi-Gras, y compris « quatre verres à champagne cassés par ces dames...» (*S'interrompant.*) C'est du joli !... Il est clair que monsieur passe ses matinées, ses journées, ses soirées, peut-être même une partie de ses nuits au café !... Mauvaise et déplorable habitude !... Passe encore pour le célibataire, le vieux rentier, les artistes, le courtier, dont c'est la bourse, le rendez-vous... mais un négociant, qui commence les affaires, qui a une maison à faire marcher, une jeune femme à guider... la vie de café, c'est une ruine, un désastre... peut-être pis encore !

AIR : *Vaudeville du Roman par lettres.*

A la maison il manque l'œil du maître,
Que rien ne saurait remplacer.
Quand vous jetez l'argent par la fenêtre,
Quelqu'un est là, prompt à le ramasser;
A vos dépens, on le voit entasser !
Quant au ménage, il est assez facile
De deviner le destin du mari.....
Trop souvent, quand il dîne en ville,
D'autres viennent souper chez lui !

C'est pour ça qu'il était si pressé de sortir quand je suis arrivé... et oser me dire encore que c'était pour sa femme !... Oh! que j'ai bien fait de venir à Paris !... Il était temps... (*Regardant à droite.*) Voici Hortense, ne troublons pas sa joie, et voyons les choses par moi-même.

SCÈNE XIII.

DUTERTRE, HORTENSE, JOSÉPHINE, RIMBAULT : *ils sortent tous de la chambre d'Hortense.—Joséphine tient une lampe carcel, qu'elle va poser sur le bureau à gauche.—Le théâtre s'éclaire.*

* HORTENSE, *tenant un coupon de loge à la main.*

Que je suis contente !.. Que je suis heureuse !

* Joséphine, Dutertre, Hortense, Rimbault.

DUTERTRE, *à part.*

Pauvre victime !

HORTENSE.

A peine mon domino fini, il me fait remettre cette loge, une belle loge de face... Il va venir me chercher dans quelques instants... Une course à faire... Tiens, Rimbault, voilà pour ta commission. (*Elle lui donne de l'argent.*)

RIMBAULT.

Comment? cinq balles !... (*A part.*) Oh ! qué noce !

* JOSÉPHINE, *venant près de lui.*

Qu'est-ce que tu vas faire de ça ?

RIMBAULT

J'vas le mettre à la caisse d'épargne. (*Il fait une grimace, en grossissant sa joue avec sa langue.*)

HORTENSE.

Mais partagez donc mon bonheur, cher oncle.

DUTERTRE.

Comment ! c'est vrai ! il ne t'a pas oubliée?... Il va venir te prendre ?...

HORTENSE, *lui montrant le coupon.*

Voyez plutôt vous-même... (*Dutertre prend le billet et l'examine.*

JOSÉPHINE, *à Rimbault.*

C'est pas toi qui me conduirais à l'Opéra !

RIMBAULT.

Je n'ai pas mes entrées... Mais je bavarde... il faut que j'aille tout fermer en bas... (*Joséphine remonte et passe à gauche. — A part.* Cent sous ! qué chance !... Ça m'a altéré... je vas payer une tournée au pipelet. (*Il sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE XIV.

JOSÉPHINE, DUTERTRE, HORTENSE.

** DUTERTRE *à Hortense, lui rendant le coupon.*

Mais alors pourquoi est-il ressorti ?

HORTENSE.

Pour être plus tôt libre, pour être tout à moi.

JOSÉPHINE.

Et comme monsieur a bien choisi son jour... fête extraordinaire !

* Dutertre, Hortense, Joséphine, Rimbault.

** Joséphine, Dutertre, Hortense.

HORTENSE.

Spectacle... Intermède avant le bal !

JOSÉPHINE.

Et ensuite trois cents musiciens, commandés par M. Musard... Ah ! que madame va donc être heureuse !... Tenez, moi, rien que d'y penser, les jambes me démangent !

HORTENSE.

Ah ! mon oncle ! quel bon mari vous m'avez donné !

JOSÉPHINE.

Un mari !... c'est-à-dire que c'est un amant !... que c'est l'amour des amants !

DUTERTRE, *à part.*

Je m'y perds !... Si je l'avais jugé trop sévèrement !... Ma foi, tant mieux ! Je ne demande qu'à trouver des circonstances atténuantes !...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, RIMBAULT.

* RIMBAULT, *entrant par le fond à gauche, une lettre à la main.*

Une lettre pour Madame... Un commissionnaire vient de la remettre chez le concierge. (*Il donne la lettre à Hortense et passe près de sa femme.*)

** HORTENSE.

Pour moi !... (*Après avoir regardé l'adresse.*) L'écriture de mon mari !... Ah ! mon Dieu !... lui serait-il arrivé quelque malheur ?... (*Donnant la lettre à Dutertre.*) Lisez, mon oncle... Je tremble malgré moi... J'étais si joyeuse !... que vais-je apprendre ?...

DUTERTRE, *qui a parcouru la lettre.—A part.*

Je l'aurais parié !

HORTENSE.

Vous hésitez !... Qu'est-ce donc alors ?..

DUTERTRE.

Rien... rien... une simple contrariété... (*Lui rendant la lettre.*) Tu peux lire. (*Il passe à droite.*)

*** HORTENSE, *lisant.*

« Ma chère amie, je suis désespéré... Je ne pouvais prévoir que

* Joséphine, Dutertre, Rimbault, Hortense.

** Rimbault, Joséphine, Dutertre, Hortense.

*** Rimbault, Joséphine, Hortense, Dutertre.

« je rencontrerais, au cercle du commerce, un négociant brésilien,
« notre client... »

DUTERTRE, *à part.*

M. Alexandre Gabarrou !

HORTENSE, *continuant.*

« Nous avons à traiter ensemble une affaire colossale... »

RIMBAULT, *à part.*

C'est une craque !

HORTENSE, *continuant.*

« Comme il part demain matin, je ne puis le quitter...(*Hésitant*) « et il me sera impossible de venir te chercher. »

JOSÉPHINE.

Comment ! Monsieur ne viendra pas ?

HORTENSE.

Et moi qui tremblais pour lui ! (*Elle continue à lire avec une émotion croissante.*) « Ne te chagrine pas, mon ange, c'est partie re- « mise... couche-toi de bonne heure... il se peut que je rentre assez « tard... »

RIMBAULT, *à part.*

Connu ! connu !

HORTENSE, *froissant la lettre.*

C'est affreux !

JOSÉPHINE, *se rapprochant.*

Madame...

HORTENSE, *pleurant.*

N'est-ce pas, mon oncle, que c'est affreux !

DUTERTRE.

Ce n'est pas très-aimable ; mais, après tout, il ne faut pas te fai de mal pour si peu de chose... ça arrive tous les jours dans les m nages... Voyons ! du calme, de la résignation !... (*Il l'embrasse s le front ; Hortense reste pensive et l'œil fixe.*) Demain il fera jou je serai reposé... et je pourrai peut-être te donner un bon conseil Bonsoir ! bonsoir ! (*A part, en remontant* *.) Pauvre enfant !... A M. Didier ! à nous deux maintenant ! (*Il rentre dans la chambre Didier.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *excepté* DUTERTRE.

** HORTENSE.

Du calme !.. de la resignation !... En ai-je manqué jusqu'ici ?...

* Rimbault, Joséphine, Dutertre, Hortense.

** Rimbault, Joséphine, Hortense.

pour toute récompense... l'oubli !... l'humiliation !... l'abandon !... personne pour m'aimer... pour me plaindre !...

JOSÉPHINE, *timidement.*

Et moi, madame!...

RIMBAULT, *de même.*

Et nous!...

HORTENSE.

Laissez-moi !..je souffre !.. je suffoque!.. il me trompe, j'en suis sûre! c'est une femme qui le retient... qu'il conduit à ma place à l'Opéra!

JOSÉPHINE.

Ah! madame, pouvez-vous croire une chose pareille!...

HORTENSE.

Rimbault, va me chercher une voiture!

RIMBAULT, *bas à Joséphine.*

Faut-il?

JOSÉPHINE, *bas.*

Non!

HORTENSE.

Eh bien!... m'avez-vous entendue?... ne suis-je plus rien ici.?...

RIMBAULT.

On y va, on y va, bourgeoise! (*Il sort par le fond à gauche.*)

* JOSÉPHINE.

Mon Dieu! ma chère maîtresse, que voulez-vous faire?...

** HORTENSE, *marchant avec agitation.*

Connaître la vérité... me venger de sa lâche conduite... Il ne veut pas me conduire à ce bal... eh bien! j'irai... j'irai sans lui!

JOSÉPHINE, *regardant à droite, à part.*

L'associé! oh! je crains de la deviner!

SCÈNE XVIII.

JOSÉPHINE, HORTENSE; FRÉDÉRIC, *sortant de son bureau en toilette de soirée.*

*** HORTENSE, *allant à Frédéric.*

Monsieur Frédéric, je vois que vous vous préparez à sortir...

FRÉDÉRIC.

Je vous obéis, madame... je me rendais à cette soirée, où vous désirez que je paraisse aujourd'hui même...

* Joséphine, Hortense.

** Hortense, Joséphine.

*** Joséphine, Hortense, Frédéric.

HORTENSE, *avec décision.*

Eh bien! je ne veux plus que vous y alliez... je vous en demande le sacrifice!

FRÉDÉRIC.

Qu'entends-je!

HORTENSE.

Voulez-vous me conduire au bal de l'Opéra?

FRÉDÉRIC.

Si je le veux!

JOSÉPHINE, *à part.*

Lui! elle est perdue!

HORTENSE.

Vous êtes dévoué, vous!... vous tenez votre parole!...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Encore une folie de l'autre, j'en suis sûr!

HORTENSE.

Vous consentez, n'est-ce pas?

JOSÉPHINE.

Mais, madame, vous êtes souffrante!

* HORTENSE, *passant à gauche.*

Oui... je n'y vois plus... j'ai la fièvre... il semble que mes sens vont m'abandonner!... n'importe... viens m'habiller!... (*Elle repasse au milieu.*)

** JOSÉPHINE, *à part.*

Oh! je ne la quitterai pas!..

HORTENSE, *à Frédéric.*

Attendez-moi!... (*A Joséphine.*) Viens, viens, Joséphine! (*Elle entre vivement chez elle.*)

***JOSÉPHINE, *à part.*

Bête de mari, va! ils sont tous les mêmes!... (*Elle suit Hortense.*)

SCÈNE XVIII.

FRÉDÉRIC, *puis* LE DOMINO ORANGE, *ensuite* RIMBAULT.

FRÉDÉRIC, *seul.*

Ma foi, c'est lui qui me la livre... cher associé... on n'est pas plus

* Hortense, Joséphine, Frédéric.

** Joséphine, Hortense, Frédéric.

*** Joséphine, Frédéric.

aimable! (*Mettant ses gants avec un mouvement de joie.*) Tout me favorise... l'oncle d'Alsace dort comme un bienheureux... le mari fait le garçon avec ses amis de café... Oh! je ne laisserai pas échapper une pareille occasion!... (*Regardant à droite. — Musique à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau.*) La voici!... ce soir, à moi la femme!... et bientôt la maison!... (*Le domino orange sort de la chambre d'Hortense. — Frédéric va à sa rencontre.*) * Ne tremblez pas ainsi... venez, venez, chère Hortense... (*Il prend le bras du domino.*)

** RIMBAULT, *entrant par le fond à gauche.*

Madame, la voiture est en bas... (*Voyant Frédéric sortir par le fond à gauche avec le domino orange.*) Qu'est-ce que je vois-là?.. la bourgeoise avec l'associé!... Oh! pauvre M. Didier!... cré coquin!.. je vas monter derrière le fiacre!... (*Il se dispose à sortir... la musique reprend forte... le rideau baisse.*)

ACTE II.

Le café des Pyramides, dans le voisinage de l'Opéra.—Porte donnant à l'extérieur, au fond ; de chaque côté de la porte, une fenêtre garnie de petits rideaux blancs.—A gauche, au troisième plan, un escalier conduisant au billard.—Du même côté, au deuxième plan, la porte du laboratoire.—A droite, au deuxième plan, un riche comptoir garni de tous ses accessoires.—A gauche et à droite, au premier plan, un divan ; devant chacun de ces divans, une table.—Un poêle au milieu.—De chaque côté du poêle, un guéridon.—D'autres tables au fond. — Sur le poêle, une lampe à esprit de vin pour les fumeurs, et des tasses. — Au fond, de chaque côté de la porte d'entrée, un râtelier de pipes. — Des tabourets.

SCÈNE I.

DIDIER, ALEXANDRE, Mlle GAUDRIOLE, LE COMMANDANT, STANISLAS, HABITUÉS, GARÇONS.

(Au lever du rideau, des habitués prennent du café, d'autres jouent aux cartes, aux dames et aux dominos; d'autres regardent les joueurs ou lisent les journaux.—Mlle Gaudriole est assise dans le comptoir.—Les garçons vont et viennent.—Tableau très-animé.—Musique à l'orchestre pendant la première partie de cette scène.)

* Frédéric, le domino.
** Rimbault, Frédéric, le domino.

* STANISLAS, *versant de l'eau-de-vie à un habitué, au guéridon à gauche du poêle.—Criant :*

Versez au 3 ! (*Un garçon sert.*)

1er HABITUÉ, *au guéridon de droite, frappant sur sa table.*

Garçon ! garcon ! j'ai demandé un riz au lait, et *l'Assemblée nationale !*

STANISLAS.

Voilà ! voilà ! (*Criant.*) Le riz demandé ! (*A un habitué, au fond à droite.*) Monsieur, après vous *l'Assemblée nationale.*

2e HABITUÉ, *au guéridon à gauche, jouant aux dames.*

M. Poupin, je vous souffle votre épouse.... (*Riant.*) C'est un mot !...

Mlle GAUDRIOLE, *sonnant.*

Voyons donc, Stanislas, thé complet au 7 !

STANISLAS, *courant.*

Voilà ! voilà !...

UN GARÇON, *un journal à la main.*

Le Charivari demandé ! (*Il le donne à l'habitué du fond, à droite, et prend* l'Assemblée nationale.) A qui *l'Assemblée nationale*?

1er HABITUÉ.

A moi ! (*Le garçon lui donne le journal.*)

ALEXANDRE, *qui joue aux cartes à la table de droite, sur le devant.*

15 et 6 : 21... avec ça 14 de monarques et 3 boutons de guêtre, ça nous fait 98 pour Bibi ! (*Il joue son jeu.*)

3e HABITUÉ, *à la table au fond, à gauche.*

Garçon ! une canette et un besigue !...

STANISLAS, *criant.*

Une canette au 9 !

2e HABITUÉ, *au Commandant.*

A propos, commandant, le roi de Prusse a placé tous ses fonds sur la Banque de France... Cela a fait monter la rente de 1 fr. 25.

LE COMMANDANT, *qui joue aux dominos avec Didier, à la table à gauche, sur le devant.*

Vous ne vous nourrissez que de canards, mon brave homme ! (*Stanislas, qui est venu près du comptoir, s'entretient avec Mlle Gaudriole, et paraît lui faire la cour.*)

Mlle GAUDRIOLE, *à mi-voix.*

Observez-vous donc, Stanislas ! on peut nous regarder ; cela me

* Le commandant, Didier, Stanislas, Alexandre, Gaudriole.

compromettrait..... Songez à la distance qui est entre nous....

STANISLAS.

Parbleu! il y a le comptoir qui nous distance, et si vous vouliez nous établir, j'ai une occasion un peu coquette, une *occase* n° 1.

Mlle GAUDRIOLE.

Nous verrons ça plus tard; mais ne me *suchottez* rien en public.

STANISLAS.

Il ne me faudrait que six mois d'avance.....

4e HABITUÉ, *à gauche du poêle.*

Garçon! un verre d'eau sucrée... sans sucre!

UN GARÇON.

Voilà! voilà!

ALEXANDRE.

Garçon! un tabac!

STANISLAS.

Voilà! voilà!

5e HABITUÉ, *au fond, à gauche.*

Garçon! du feu!

UN GARÇON.

Voilà! voilà!

6e HABITUÉ, *au fond, à droite.*

Garçon! un cigare!

STANISLAS,

Voilà! voilà! (*Les garçons servent.—Alexandre se lève et va au poêle allumer sa pipe.*)

DIDIER, *se levant.*

Trente-deux parties de dominos!... ma foi, en voilà assez.

LE COMMANDANT, *encore assis.*

Une dernière... quitte ou double, en cent secs, ça ne se refuse pas à un ami.

DIDIER.

Ma foi, non; écoutez donc, commandant, c'est la dixième revanche que je vous donne, et vous me devez déjà vingt demi-tasses.

LE COMMANDANT, *se levant.*

Hein?.... c'est-à-dire que vous me supposez insolvable?.... Je ne sais pas trop comment je dois prendre ça... (*Retroussant sa moustache.*) Cré coquin! quand j'étais au 47e.

* ALEXANDRE, *descendant entre eux.*

Quand vous étiez au 47e, commandant de mon cœur, vous n'étiez

* Le commandant, Alexandre, Didier, Stanislas, Gaudriole.

pas au café des Pyramides ; vous avez exterminé dix mille cosaques vous avez mangé du cheval, ça vous fait honneur, mais ça n'est pa une raison pour introduire les fureurs de Bellone dans le Casino de l'amitié. Dans ce Louvre estimable, les disputes sont interdites... ou bien alors, c'est avec papa qu'il faudra jaboter. *(Il se désigne.)*

DIDIER.

Mais, dis donc, Alexandre, est-ce que tu crois ?..

ALEXANDRE, *le repoussant doucement.*

V'là comme ça se joue !

LE COMMANDANT, *faisant de sa main un cornet à son oreille.*

Hein ?... vous me faites l'honneur de me dire ?... Je n'ai pas saisi.. Vous savez que je suis un peu sourd..

ALEXANDRE.

Alors, je vas parler plus haut... Chercher dispute à mon ami, mon Didier, à mon frère! Mais vous ne savez donc pas, vétéran ingrat, qu'il vient de vous restituer votre Alexandre !

TOUS, *se levant.*

Comment ?

ALEXANDRE.

Oui, mes enfants ! sans lui, sans ce cœur d'or et d'argent, j'étai confisqué, collé sous bande, amorti au profit de mes créanciers !... Sans lui, je prendrais, à l'heure qu'il est, les eaux de Clichy !

TOUS.

Bravo ! bravo ! Didier !

* LE COMMANDANT, *passant à Didier.*

Comment ! il a fait ça ? C'est superbe ! ça me réconcilie avec lui. *(Il lui tend la main.)* Et si jamais il m'arrivait pareil accident, peut compter sur moi ; je ne m'adresserai pas à d'autres !

ALEXANDRE.

Ne parlons pas politique.

DIDIER.

Eh ! mon Dieu ! ce que j'ai fait, tout autre l'eût fait à ma place !

LE COMMANDANT.

J'en connais peu dans mon arrondissement..... cependant, nou avions un adjudant au 47e...

ALEXANDRE, *l'interrompant.*

Je connais le bulletin... L'anecdote est jolie, très-jolie même, ma elle est connue...

* Alexandre, le commandant, Didier, Gaudriole.

LE COMMANDANT, *désignant l'habitué qui est à droite du poêle*

Je crois que monsieur ne l'a pas entendue.

L'HABITUÉ.

Pardon! si fait!

LE COMMANDANT, *allant s'asseoir en face de lui.*

Mais ce que vous ne savez pas... (*Les autres reprennent leurs places.*)

* DIDIER, *allant à Alexandre.*

Mais, j'y pense, il n'est pas tout-à-fait minuit : je pourrais encore aller prendre ma femme et la conduire au bal... Cette chère Hortense, ça lui ferait tant de plaisir!

ALEXANDRE, *le retenant.*

Toi! nous planter là quand nous allons gobichonner le souper en réjouissance de ta belle action! Moi qui avais apporté ma guitare pour célébrer tes vertus! Ah! Didier, tu me fais de la peine!

DIDIER.

Laisse-moi partir, Alexandre ; malgré ma lettre, je suis sûr qu'elle m'attend.

ALEXANDRE.

Et moi, je parie que ta douce moitié repose sur l'oreiller de l'innocence, après avoir bassiné le dodo de l'oncle d'Alsace avec du sucre!... Elle sommeille bercée par les plus doux songes, elle se croit au bal avec toi, et tu connais l'antique adage : Qui dort danse!... C'est absolument la même chose.

DIDIER.

Elle saura du moins que je suis rentré à une heure convenable.

ALEXANDRE.

Erreur, erreur complète, mon bonhomme! (*Les habitués se lèvent.*)

AIR : *Vaudeville de l'Écu de six francs.*

Je vais te prouver le contraire,
Écoute bien mon raisonn'ment :
Bientôt minuit... Eh bien! p'tit père,
Si tu nous quittes maintenant,
Tu rentres tard, c'est évident :
Au lieu que de cette demeure
Si tu ne t'en vas que demain,
Vers les trois heures du matin...
Tu rentreras de très-bonne heure.

* Alexandre, Didier, le commandant, Stanislas, Gaudriole.

TOUS.

C'est juste.

Car si vous rentrez le matin,
Vous rentrerez de très-bonne heure.

DIDIER.

Vous êtes tous bien gentils, bien aimables, mais j'ai promis.. Stanislas, mon chapeau, un chapeau neuf.

* STANISLAS.

Des chapeaux neufs, il n'y en a plus depuis onze heures. (*Rires.*

ALEXANDRE, *à Didier.*

Comment! tu files?...

LE COMMANDANT.

Après ça, le camarade n'a peut-être que la permission de di heures... Nous avions la femme du gros major au 47e...

ALEXANDRE.

Ah! sa femme! voilà le mot de la charade!

TOUS, *riant.*

Oui, c'est ça.

**ALEXANDRE, *bas à Didier.*

Est-ce que tu veux passer pour un cornichon?...

DIDIER.

Au fait, puisque ma femme dort...

ALEXANDRE.

Puisque l'oncle dort... Je suis sûr même qu'il ronfle!

STANISLAS, *présentant à Didier un ignoble feutre.*

Monsieur Didier, voilà votre castor; je n'ai pu trouver que ça.

DIDIER, *faisant sauter le chapeau.*

Au diable le chapeau!... je reste.

TOUS.

Vive Didier! Vive Alexandre!

*** ALEXANDRE *à Stanislas.*

Avance à l'ordre, Poniatowski... Le *champ* est-il frappé?

STANISLAS.

Oui, grand homme! (*A part.*) Comment donc m'a-t-il appelé?. Poniatowski?...

* Alexandre, le commandant, Didier, Stanislas, Gaudriole.
** Le commandant, Alexandre, Didier, Stanislas, Gaudriole.
*** Didier, Alexandre, Stanislas, le commandant, Gaudriole.

ALEXANDRE, *chantant.*

Qu'on dresse le souper !

STANISLAS.

En attendant, voulez-vous y faire à l'absinthe, mes maîtres?...

TOUS.

Va pour l'absinthe ! (*Un garçon apporte un plateau garni sur la table à gauche.*)

ALEXANDRE.

Oui, va pour l'absinthe, Sobieski !

STANISLAS.

Bon ! Sobieski à présent. (*Il va prendre au comptoir le flacon d'absinthe.*)

ALEXANDRE, *au Commandant qui s'est assis à droite.*

Le Commandant est des nôtres ?

LE COMMANDANT, *se levant.*

Toujours !

* STANISLAS, *à part.*

Il n'est pas sourd pour ça. (*Il porte le flacon sur la table à gauche.*)

** ALEXANDRE.

Ça fait un tron !... (*Allant vers la table de gauche.*) Hardi ! le bain de pied ! comme au château d'eau !... (*Prenant Stanislas par le bras et le faisant passer à droite.*) Allons, chaud, Potoski !

*** STANISLAS.

Bon ! Potoski à présent ! (*Les habitués sont autour de la table à gauche, font leur absinthe, trinquent et boivent.*)

CHŒUR.

AIR *du Caïd.*

Change de couleur,
Liqueur,
Deviens d'un pâle
Opale
Pars, gai messager,
Et rends-nous le repas léger.

(*Dutertre entre par le fond, se heurte contre deux habitués qui sortent et les salue.*)

* Didier, Stanislas, Alexandre, le commandant, Gaudriole.

** Stanislas, Didier, Alexandre, le commandant, Gaudriole.

*** Le commandant, Didier, Alexandre, Stanislas, Gaudriole.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DUTERTRE.

* DUTERTRE, *s'avançant avec une certaine hésitation, et s'adressant à un habitué, qui est à droite du poêle.*

Monsieur, je vous demande bien des pardons : est-ce ici le respectable cercle du commerce, s'il vous plaît? .. (*L'habitué, la tête dans ses mains, ne répond pas.*) Infortuné! il s'est endormi sur son journal... Honneur au courage malheureux!... (*S'approchant du comptoir, et s'adressant à Mlle Gaudriole.*) Mille excuses, belle dame ; oserai-je vous demander si c'est ici le cercle du commerce?

Mlle GAUDRIOLE.

Cette branche est la nôtre, monsieur... vous êtes ici au café des Pyramides. (*A part.*) Voilà un joli vieillard.

DUTERTRE, *à part.*

Des Pyramides!... j'y suis.

STANISLAS, *qui était occupé au poêle, s'approchant de Dutertre.*

Que désire monsieur?...

DUTERTRE.

Eh! parbleu! je reconnais ce drôle!

STANISLAS.

Oh! (*Criant et s'éloignant.*) Versez cabinet! (*Il monte au billard.*)

DUTERTRE.

Dites-moi donc, monsieur l'employé! (*Il se trouve face à face avec Didier*.*)

** DIDIER.

Mon oncle!

ALEXANDRE.

Le père Lachoucroute.

Mlle GAUDRIOLE, *à part.*

L'oncle à M. Didier! ça doit être un vieux qui a de quoi.

DUTERTRE, *à Didier.*

Voilà donc ce fameux cercle du commerce!... et l'illustre négociant du Brésil! (*Il désigne Alexandre.*)

*** ALEXANDRE, *s'approchant.*

Lui-même, papa Dutertre... voulez-vous prendre quelque chose?.. Garçon! une chope!

* Le commandant, Alexandre, Didier, Stanislas, Dutertre, Gaudriole.

** Le commandant, Alexandre, Didier, Dutertre, Gaudriole.

*** Le commandant, Didier, Alexandre, Dutertre, Gaudriole.

LE GARÇON.

Voilà !

DUTERTRE.

Merci !

LE COMMANDANT, *se levant.*

Dutertre !... N'auriez-vous pas servi dans le 47e ?

DUTERTRE.

Je n'ai jamais servi que la soupe !... Qu'est-ce qu'il vient me chanter, celui-là ?

* DIDIER.

+ Allons, mon oncle, ne vous fâchez pas !... j'ai tort, c'est vrai ; mais il est bien permis de s'amuser quand on est jeune.

DUTERTRE.

Parbleu ! monsieur, j'ai été jeune comme vous.

ALEXANDRE, *à part.*

Du temps des cosaques.

DUTERTRE.

Je me suis permis quelquefois, le dimanche, la bouteille de bière avec les échaudés, la glace même... La partie de dominos à cinq sous, avec la bredouille... mais tout ça par extrà, par partie de plaisir... quant à des habitudes, jamais !... jamais surtout d'amis de café ! (*Les habitués se rapprochent.*)

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Cette liaison, qui se fait
Entre la pipe et le cigare,
Plus loin souvent qu'on ne voudrait
Et nous conduit et nous égare.
Oui, sans crainte je te le dis,
Ces gens à folles existences
Peuvent tous être, j'y souscris,
De bons enfants, de bons amis...

TOUS.

Ah !...

DUTERTRE.

Mais de mauvaises connaissances !
De très-mauvaises connaissances !

(*Tous s'éloignent.*)

ALEXANDRE, *avec gravité.*

Vous entendez, Messieurs !

* Le commandant, Didier, Dutertre, Alexandre, Gaudriole.

DUTERTRE.

Eh! parbleu! je dis ça aussi pour vous, M. le Brésilien.

* LE COMMANDANT, *retroussant sa moustache et venant près de Dutertre.*

Monsieur, quand j'étais au 47e, à Maubeuge...

DUTERTRE.

Monsieur, j'ai souscrit aux Victoires et Conquêtes; ça me suffit, et je vous prie de me laisser tranquille.

LE COMMANDANT.

Cré coquin!

** ALEXANDRE, *venant entre le Commandant et Dutertre.*

Calmez-vous, commandant. (*Bas.*) Je vais le balonner... je sais comment ça se joue. (*Le Commandant va s'asseoir près de la table de gauche.—Bas à Didier.*)***. Toi, file, et va voir là-haut si on fait bouillir le rôti. (*Didier monte au billard.—Haut à Dutertre.*)****Vous êtes caustique, monsieur... Mulhouse, mais je vous le pardonne... Nous vous le pardonnons tous.

DUTERTRE.

Bien obligé.

ALEXANDRE.

Erreur de date, voilà tout. De votre temps, c'était comme ça dans les cafés; mais le siècle a marché, et aujourd'hui, on y cultive la meilleure société; oui, le cher Didier n'est entouré, dans ce divan, que de commerçants notables, d'artistes éminents, d'ingénieurs civils et non civils, d'inventeurs brevetés avec ou sans garantie, bref, d'une foule de génies plus ou moins méconnus, mais qui se feront connaître.

DUTERTRE, *se radoucissant.*

Je n'y mets pas d'opposition; je ne suis pas un âne.

ALEXANDRE.

Je ne vous parle pas de moi personnellement, mes antécédents sont là, ils parlent pour moi... (*Désignant le Commandant qui se lève.*) Mais je vous présenterai d'abord M. le commandant Cravachon, l'un des vieux débris de notre glorieuse armée. (*Le Commandant lui serre la main comme par modestie.*) Si fait, si fait, commandant, vous êtes un vieux débris, je me plais à le dire tout haut... Il a exterminé des Cosaques... il a mangé du cheval... il est criblé de blessures!.. (*Le Commandant fait un mouvement.*) Ne les montrez pas... Il est criblé de blessures... (*à par.*) et de pas mal de dettes!... (*Le*

* Didier, le commandant, Dutertre, Alexandre, Gaudriole.

** Didier, le commandant, Alexandre, Dutertre, Gaudriole.

*** Le commandant, Didier, Alexandre, Dutertre, Gaudriole.

**** Le commandant, Alexandre, Dutertre, Gaudriole.

Commandant se rassied.—Haut, désignant un habitué à gauche du poêle.) Voici M. le docteur Ribolard, un puits de science... (*à part*) et d'absinthe... (*haut*) connaissant tous les livres... (*à part*) excepté le Grand... (*Haut.*) Il n'attend que des malades, pour arriver à une juste célébrité. (*L'habitué, qui s'était levé, va se rasseoir à gauche, auprès du Commandant.—Montrant un autre habitué, assis près du poêle à droite, et qui se lève* *.) M. Tabourot, peintre, l'un de nos plus chauds coloristes, qui doit toujours faire son premier grand tableau l'année prochaine... (*L'habitué se rassied.—En désignant un troisième assis à droite, qui se lève aussi.*) Ah! tenez, papa Dutertre, saluez... inclinez-vous devant l'émule de Rossini et de Meyerbeer... c'est l'harmonie personnifiée... il attend un poëme depuis 23 ans. (*L'habitué remonte.—Plus bas.*) Enfin, je vous le dis en confidence, jusqu'à notre dame de comptoir, Mlle Gaudriole...

DUTERTRE.

Ah! c'est M[lle] Gaudriole...

ALEXANDRE.

Justement surnommée la belle cafetière... Quel admirable profil!... ça tient du grec et de l'antique! Femme supérieure, que les calamités publiques ont frappée sans l'abattre .. Elle est veuve d'un colonel... (*à part*) et de plusieurs sous-lieutenants.

DUTERTRE, *souriant.*

Parbleu! monsieur le farceur, je serais curieux de savoir s'il y a quelque chose de vrai dans ce que vous me débitez là. (*Didier redescend du billard*).

** ALEXANDRE.

Rien de plus facile!... je paie à souper aux amis... soyez des nôtres... vous ferez leur connaissance.

DUTERTRE.

Vous payez à souper... c'est bien invraisemblable...

ALEXANDRE, *montrant Stanislas, qui paraît sur l'escalier.*

Demandez plutôt à ce jeune majordome!

STANISLAS, *la serviette au bras.*

Ces messieurs sont servis.

TOUS.

Ah! vivat!

DIDIER.

C'est ça, mon oncle!... Puisque vous voilà tout porté, soupez avec nous.

DUTERTRE.

Moi! par exemple!

* Le commandant, Dutertre, Alexandre, Gaudriole.

** Le commandant, Didier, Dutertre, Alexandre, Gaudriole.

ALEXANDRE.

Et pourquoi pas, l'oncle?.. n'allez-vous pas bouder contre ce respectable monument qui vous caractérise?.. (*Il lui touche le ventre.*) Ce serait dommage.

DUTERTRE, *à part.*

Le fait est que le voyage m'a creusé, et que je n'ai pris que deux talmouses à Saint-Denis.

DIDIER.

Voyons, mon petit oncle!

TOUS, *le pressant.*

Oui, l'oncle!

DUTERTRE.

Eh bien!.. accepté!

TOUS.

Ah!..

ALEXANDRE.

A la bonne heure!.. (*A part.*) Enlevé l'oncle!.. lancé à cent pieds en l'air au-dessus du niveau de la colonne!

DUTERTRE, *à Didier.*

Tu vois que je suis bon diable, et que je ne veux pas juger les yeux fermés.

Mlle GAUDRIOLE, *à part.*

Je ne suis pas fâché qu'il soupe ici, ce vieux bien conservé.

STANISLAS, *criant et descendant l'escalier.*

Servez salon! (*Des garçons sortent du laboratoire et portent plusieurs plats au billard; puis ils redescendent et rentrent au laboratoire.*)

*ALEXANDRE, *qui a passé près du Commandant.*

Vous êtes des nôtres, Commandant?

LE COMMANDANT, *se levant.*

Toujours!

ALEXANDRE, *à Stanislas qui est sur l'escalier.*

Un couvert de plus, Tékéli!

STANISLAS.

Bon! Tékéli, à présent! (*Il remonte au billard.*)

ALEXANDRE.

Et la main aux dames!

* Le commandant, Alexandre, Didier, Dutertre, Gaudriole.

CHŒUR.

AIR : *Quadrille du Violon du Diable.*

A table ! (*bis*)
Gais lurons
Vin délectable,
Repas aimable !
Rions,
Buvons,
Puis entonnons
Le vin, le punch et les chansons.

(*Alexandre, Didier, le Commandant et les autres convives montent au billard.—Le reste des habitués est sorti par le fond, après avoir payé la dépense au comptoir.*)

SCÈNE III.

DUTERTRE, Mlle GAUDRIOLE, *puis* STANISLAS ET LES GARÇONS.

* DUTERTRE, *à la cantonade.*

Je vous suis, faites ouvrir les huîtres... (*Descendant.*) Recordons-nous un peu : Venir chercher Didier, et l'emmener comme un petit garçon, c'était impossible... la mauvaise honte eût amené une révolte, peut-être une brouille, et tout était perdu... au lieu qu'en restant à ce souper, en me résignant à manger de très-bonnes choses, j'examine, je surveille ces messieurs; ils se lancent pendant que je garde mon sang-froid, ils se montrent dans leur beau, et mon neveu n'a plus la moindre excuse à m'opposer. Oui, c'est le parti le plus sage... la prudence et mon estomac me le conseillent.

**Mlle GAUDRIOLE, *sonnant.—Stanislas descend du billard.— Les garçons sortent du laboratoire.*

Allons, messieurs, débarrassez tout, rangez vos tabourets; vous savez que nous restons ouverts toute la nuit, à cause des bals masqués. (*Elle se lève.*)

DUTERTRE, *à part.*

Eh! eh! je n'avais pas remarqué d'abord.. cette belle cafetière est une femme superbe.

Mlle GAUDRIOLE, *à part.*

On dirait que cet estimable ancien me fait de l'œil... Si j'allais risquer un bout de toilette... Tiens, qui sait?.. (*Haut, sortant de son comptoir et saluant Dutertre.*) Monsieur...

* Dutertre, Gaudriole.

** Stanislas, Dutertre, Gaudriole.

DUTERTRE, *saluant.*

Madame... (*A part, examinant Mlle Gaudriole qui traverse le théâtre en se donnant des airs et en lui lançant un regard provocateur.*) Bigre! quelle taille rebondie!

* Mlle GAUDRIOLE, *à part.*

Un fort capitaliste!.. c'est ça qui serait chic, pour bien des motifs, sans compter le bon.

STANISLAS, *bas à Mlle Gaudriole.*

N'est-ce pas qu'il a une tête de bailleur de fonds?.. Si je lui demandais mes six mois d'avance?..

Mlle GAUDRIOLE, *bas et le repoussant.*

Je vous ai déjà défendu de me *suchotter.* (*Affectant d'élever la voix, et passant à droite, pendant que Dutertre remonte en la regardant toujours.*)** Qu'est-ce que c'est donc que ces manières Mabile?.. un subalterne!.. essuyez donc vos tables, mon cher!.. (*Elle va devant son comptoir.*)

STANISLAS, *à part.*

Ah! ce ton!.. en v'là un genre Pomaré! (*Il emporte le plateau qui est sur la table de gauche et entre au laboratoire, d'où il ressort au bout d'un instant.*)

***Mlle GAUDRIOLE, *saluant de nouveau Dutertre.*

Monsieur!..

DUTERTRE, *même jeu.*

Madame... (*A part, pendant que Mlle Gaudriole fait mine de ranger quelque chose sur le comptoir.*) Si elle porte une tournure, on les fait mieux que de mon temps... (*Se reprenant.*) Eh bien! eh bien! Dutertre, qu'est-ce que ça veut dire, vieux voluptueux?.. Tu es venu ici pour faire de la morale, et pas autre chose... (*Jetant encore un coup-d'œil.*) C'est égal... c'est une femme superbe! (*Il remonte.*)

Mlle GAUDRIOLE, *le saluant encore.*

Monsieur!..

DUTERTRE, *de même.*

Madame... (*Il monte lentement l'escalier du billard en se retournant plusieurs fois.*)

**** STANISLAS.

Ah çà, Gaudriole, m'expliquerez-vous?..

Mlle GAUDRIOLE, *avec dignité.*

Je ne vous connais pas!

* Stanislas, Gaudriole, Dutertre.

** Stanislas, Dutertre, Gaudriole.

*** Dutertre, Gaudriole.

**** Gaudriole, Stanislas.

STANISLAS.

Mais...

Mlle GAUDRIOLE.

Je ne vous connais pas ! (*Elle sort par le laboratoire.*)

SCÈNE IV.

STANISLAS, *puis* RIMBAULT.

STANISLAS, *seul, achevant de ranger et riant.*

Hi ! hi ! hi ! J'ai bien vu les ficelles de la Gaudriole !... Elle voudrait allumer le gros vieux, et m'éteindre comme un bec de gaz... mais nisco, j'ai l'œil au guet et le cou tendu.

* RIMBAULT, *entrant par le fond.—Il est endimanché, frisé et rasé de frais.*

Eh! garçon ! chaud là !

STANISLAS, *surpris.*

Qu'est-ce que c'est que cela ?... Un masque !

RIMBAULT.

Comment! un masque !... Est-ce que le *perrutier* m'aurait mis un nez en carton ?... est-ce que je ne suis pas frisé et pommadé ?... est-ce que je n'ai pas une cravate blanche et un habit à la mode ?... (*Il se retourne.—Plus important.*) Est-ce que je ne suis pas ficelé comme un gentilhomme? nom d'une pipe !

STANISLAS.

Ça saute aux yeux.

RIMBAULT, *se fâchant presque.*

J'ai un faux-col... je dois avoir l'air comme il faut.

STANISLAS.

Il vous va très-bien, votre faux col... et vos gants aussi... un peu grands, mais bien portés.

RIMBAULT.

Ne crois-tu pas qu'on va entrer au café comme au cabaret, les mains bois de campêche, et les manches pareilles ?

STANISLAS.

V'là tout ce que vous prenez, pour le moment ?

RIMBAULT.

Donne-moi un canon de petit père noir... (*Se reprenant.*) Non, non, un verre de mêlé, c'est plus distingué. (*Il s'assied à la table à gauche.*)

* Rimbault, Stanislas.

STANISLAS, *à part.*

C'est peut-être un étranger, qui a des habitudes de sa nation!

RIMBAULT, *se fâchant presque.*

Au reste, donne-moi ce que tu voudras, fichu imbécile! tu connais les bonnes choses, j'aime autant ça. (*Stanislas reste stupéfait.*)

STANISLAS, *à part.*

Ça me fait l'effet d'un russe...tre.

RIMBAULT.

Eh bien! quand tu me regarderas?

STANISLAS.

Quant au mêlé, ça se peut encore... pour ce qui est du canon, nous ne tenons pas ce genre d'artillerie... J'attends que vous votiez pour l'un ou pour l'autre.

RIMBAULT, *se levant et passant à droite.*

Au fait, je ne prendrai rien.

* STANISLAS.

C'est moins coûteux!

RIMBAULT.

Boire tout seul, c'est de la goguette de colimaçon... (*plus sérieux*) et c'est pas pour ça que je suis ici... Garçon, faites-moi le plaisir d'aller dire à M. Didier qu'un de ses amis veut lui parler tout de suite pour une expédition qui presse.

STANISLAS.

M. Didier?.. On y va. (*Il monte au billard.*)

SCÈNE V.

RIMBAULT, *seul.*

C'était bien à l'Opéra qu'ils allaient!... Je leur ai ouvert la portière de la citadine, et l'associé a pris le bras de Madame... il m'a même offert deux sous de gratification... animal!... Je les ai pris sans m'en apercevoir... J'avais une envie de taper dessus!... mais il y a toujours là des sergents de ville, qui ont la manie de se mêler de tout; on m'aurait régalé d'un air de violon, et je n'aurais pas pu avertir Monsieur!.. Demain, peut-être, il n'aurait plus été temps... (*Il réfléchit.*) L'avertir!... En as-tu bien le droit, Joseph Rimbault?... Tu vas trahir sa femme!... la vendre, la dénoncer!... Oui... mais le bourgeois!.. mais le corps respectable des maris!...

AIR *du Carnaval de Béranger.*

Voyons, Rimbault, interrog' ta conscience,
Et réponds-toi naïv'ment et sans fard :

* Stanislas, Rimbault.

« Quand tu vas faire un' pareill' confidence,
« Ne s'rais-tu pas, ma vieille, un peu mouchard ? »
Non, non... celui qui d'un' famille entière,
Par un seul mot, peut protéger l'honneur,
Je le sens là, s'rait coupabl' de se taire...
C'est un ami, c' n'est pas un délateur (*bis*).

DIDIER, *au dehors.*

Allons donc! tu te trompes!

RIMBAULT, *écoutant.*

Le voilà!... c'est drôle, je ne suis pourtant pas timide... eh bien! je tremble comme un chien turc... Pauvre bourgeois! je me mets bien à sa place... Comment m'y prendre pour lui faire avaler cette pilule du diable?..

SCÈNE VI.

STANISLAS, DIDIER, RIMBAULT, *puis* Mlle GAUDRIOLE.

* DIDIER, *descendant le premier du billard.*

Qui peut venir me relancer jusqu'ici... et à l'heure qu'il est?

STANISLAS, *le suivant.*

C'est un de vos amis intimes.

DIDIER, *voyant Rimbault.*

Comment! Rimbault, un de mes ouvriers! (*Stanislas remonte au billard.—A Rimbault.*) Que viens-tu faire ici?... ce n'est pas un cabaret.

** RIMBAULT.

Bourgeois, excusez... je venais pour... (*A part.*) C'est drôle... j'ose pas...

DIDIER.

Si c'est pour m'emprunter de l'argent, si tu es en gage pour un pouf dans quelque cabaret, je te préviens que tu n'auras pas un sou!... je n'aime pas à encourager les ivrognes.

RIMBAULT.

Bourgeois, vous êtes sévère, plus dur même que de coutume... Eh bien! tant mieux... ça me donnera du toupet, ça me tirera les paroles du gosier!

DIDIER.

Voyons, dépêche-toi... tu vois que je suis pressé. (*Il s'assied à gauche.*)

RIMBAULT.

C'que j'ai à vous dire est plus pressé encore... Vous me reprochez ma

* Stanislas, Didier, Rimbault.

** Didier, Rimbault.

flâne chez le débitant de litharge!.. dame! l'ouvrier va au cabaret, le patron va au café... ça revient au même... c'est oignon et ciboule... l'un dépense ses gros sous, l'autre fait rouler la roue de derrière, v'là toute la différence.

DIDIER.

J'espère que M. Rimbault n'a pas la prétention de me faire de la morale?

RIMBAULT.

Je ne serais pas dans mon droit, vu mes habitudes analogues... mais enfin, quand il m'arrive plus souvent qu'à mon tour de me livrer au litre à douze, je paie ou je me fais mettre sur l'ardoise, et tout est dit... je ne peux pas me ruiner, je n'ai rien... Quand je rentre, Joséphine marronne bien un peu, mais je la retrouve... seule... (*mouvement de Didier*) avec son aiguille... et nous faisons la paix... voilà!

DIDIER.

Eh bien?

RIMBAULT.

Eh bien!... eh bien!... (*appuyant*) je n'ai pas d'associé, moi, monsieur Didier!

DIDIER, *vivement et se levant.*

Que veux-tu dire? explique-toi!

RIMBAULT.

Ah! bourgeois, c'est dur... mais c'est égal...

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

Dans notre class' nous somm's sûrs de nos femmes,
Malgré l' débit de consolation ;
On n' les voit pas s' venger comm' les bell's dames!..
Ça n'entre pas dans leur éducation,
Ell's ne r'çoiv'nt pas assez d'éducation.
J' vas p'l êtr' risquer un' parol' trop hardie ;
Mais dans vot' mond' ça n'est pas comm' chez nous,
Et les bonn's langu's bientôt diront de vous :
« C'est bien Didier et compagnie,
« Didier, Duclos et Compagnie! »

DIDIER, *avec emportement.*

Misérable!

RIMBAULT.

Ah!.. agonisez-moi de sottises!... battez-moi même, si vous voulez!... tenez, je tends le dos... mais je dois parler... et je parlerai!

DIDIER.

Oser soupçonner mon Hortense!

RIMBAULT.

Halte là, bourgeois!.. je ne soupçonne pas... A l'heure qu'il est... (*Hésitant.*) Oh! cré coquin! je vas vous faire bien de la peine... mais il le faut... à l'heure qu'il est... votre femme est au bal de l'Opéra avec M. Frédéric!

DIDIER.

Tu mens!... ou plutôt tu as cru de faux rapports!...

RIMBAULT.

Non, bourgeois, je n'ai cru que mes yeux!

DIDIER.

Achève, je le veux!

RIMBAULT.

Eh bien! bourgeois, je les ai vus partir!...

DIDIER.

Partir!...

RIMBAULT.

Oui... je les ai vus arriver à la grande Opéra!...

DIDIER.

Au bal!

RIMBAULT.

Oui... et je les ai vus monter ensemble la grande escalier!...

DIDIER, *avec abattement.*

Ah!...

RIMBAULT, *à part.*

Cré coquin!... c'est dur à arracher... mais ça y est! (*Il remonte.*)

DIDIER.

Elle que j'aimais tant!... lui qui avait toute ma confiance!... oh! ma vengeance sera terrible!

* RIMBAULT, *à part.*

Je disais bien, moi, que je lui ferais de la peine... enfin... (*Haut, redescendant.*) Vous ne m'en voulez pas, bourgeois?

DIDIER, *lui prenant la main.*

Non, mon ami... non... garde-moi le secret, même auprès de ta femme; va la retrouver, ne la quitte pas, ne la quitte jamais... quant à cet infâme Frédéric, je sais ce qui me reste à faire.

RIMBAULT.

Dites donc, bourgeois, à c'tte heure, si vous aviez besoin de moi, pour un coup de main, sans façon, présent!

* Rimbault, Didier.

DIDIER.

Merci... heureusement, je sais le numéro de la loge.

RIMBAULT.

Alors, j' vas retrouver Fifine, et recevoir ma graisse.

DIDIER.

Viens! viens! (*Ils remontent.*)

* Mlle GAUDRIOLE, *en grande toilette, sortant du laboratoire*

Eh bien! vous partez, monsieur Didier?

DIDIER, *brusquement.*

J'ai affaire, bonsoir!

RIMBAULT, *de même.*

Nous avons affaire, bonsoir! (*Ils sortent tous deux par le fond.*)

SCÈNE VII.

Mlle GAUDRIOLE, LE COMMANDANT, *puis* DES MASQUES, GARÇONS; *ensuite* ALEXANDRE, DUTERTRE, STANISLAS, LES HABITUÉS.

** LE COMMANDANT, *paraissant sur l'escalier et voyant sortir Didier.*

Comment! ce brave Didier nous quitte!... Eh bien!... et la carte? (*Il remonte.*)

Mlle GAUDRIOLE, *qui est restée stupéfaite.*

Il ne fait pas seulement attention que je me suis mise sur mon 46!.. Ah! la pipe et le cigare ont bien déformé la jeunesse! (*Elle va se remettre à son comptoir.*)

DES MASQUES HOMMES ET FEMMES, *entrant par le fond.*

Ohé! ohé! garçon! garçon! (*Ils s'installent aux deux tables du fond. — Les garçons accourent.*)

UNE VOIX, *à la table du fond à droite.*

Trois petits verres!

UNE AUTRE VOIX, *à la table du fond à gauche.*

Des grogs! (*Les garçons servent. — Rires au billard.*)

*** ALEXANDRE, *descendant avec le Commandant et quelques habitués.*

Victoire!... c'est beau comme Mazagran!... c'est la prise de Constantine! .. L'oncle est paf!... il est pochard! (*Rires.*)

* Rimbault, Gaudriole, Didier.

** Le commandant, Gaudriole.

*** Alexandre, le commandant, Gaudriole.

* DUTERTRE, *descendant à son tour avec les autres habitués et Stanislas.*

Vous êtes tous des farceurs et des bambocheurs !.. (*On le porte presque ; il est aviné et dans une gaîté très-expansive.*)

CHŒUR.

AIR *d'Halifax.*

Au roi des bons vivants,
Au brave oncle, gloire
Et victoire !
A sa gloire
Il faut boire !
Dans l'histoire
Il vivra cent ans !

ALEXANDRE, *monté sur un tabouret, derrière Dutertre, et le couronnant avec une serviette.*

Ici, qu'on le couronne !
Fêtons sa libéralité !
Bon ! je crois qu'il festonne :
Chantons son aimable gaîté. !

(*Il descend du tabouret.*)

REPRISE DU CHŒUR.

TOUS, *riant et pressant Dutertre, qu'ils se passent de main en main.*

Vive l'oncle !... Vivat !... vivat !...

ALEXANDRE.

Passez-moi l'oncle !... à moi l'oncle !... que je l'étreigne !... (*Il le presse dans ses bras.*)

** DUTERTRE, *le repoussant doucement.*

Laissez-moi tranquille !... je vous dis que vous êtes des farceurs, des blagueurs !... (*rires*) mais bons enfants, honnêtes, laborieux, parfaits gardes nationaux, excellents pères de famille... Où est donc Didier ?... Garçon ! apportez-moi mon neveu et un bol de punch !

UN GARÇON.

Un bol de punch !... voilà ! (*Il court au laboratoire.*)

ALEXANDRE, *aux autres.*

J'espère qu'il est pomponné !...

LE COMMANDANT, *à Dutertre, lui présentant un cigare.*

Un cigare, capitaine !

* Stanislas, Dutertre, Alexandre, le commandant, Gaudriole.

** Stanislas, Alexandre, Dutertre, le commandant, Gaudriole.

DUTERTRE, *le prenant.*

Deux cigares!... trois cigares!... vingt-cinq cigares!.... (*Il l'allume à la pipe d'Alexandre.*) Ah çà! mais où donc est passé mon neveu?..,

LE GARÇON, *revenant avec un bol de punch et des verres sur un plateau, qu'il place sur le poêle.*

Le punch demandé?.. voilà!

TOUS, *entourant le poêle.*

Ah!... (*Ils versent, boivent et fument.*)

Mlle GAUDRIOLE, *à part.*

Pauvre cher homme!... ça va l'achever.

DUTERTRE, *s'animant encore.*

Eh bien! mes amis, je vous avouerai une chose.... parole d'honneur! j'avais des préjugés... j'étais bête comme une cruche... (*Rires.*) Je blâmais la vie de café. .. je la comprends aujourd'hui; je la savoure... elle est pleine d'attraits et de charmes... (*Se tournant vers Mlle Gaudriole.*) Et la belle cafetière aussi!., (*A Alexandre qui le tire par le pan de son habit.*) Ah! je m'en fiche pas mal, moi!... Je suis libre, je suis indépendant, je suis garçon!... Verse donc, grand Alexandre!... (*Il tend son verre.*)

ALEXANDRE, *versant.*

Arrosons-le pour qu'il s'épanouisse!

STANISLAS, *à part.*

S'il est Dieu possible d'imbiber un oncle comme ça!

* DUTERTRE, *allant à Stanislas.*

Toi, Bistoquet, cède-moi ta part, ne sois plus mon rival, et je te commandite pour ton café polonais!

STANISLAS, *transporté.*

Vrai?... vous m'avanceriez mes six mois d'avance?

DUTERTRE.

Je te donne quinze mois d'avance.... (*Allant au comptoir.*) ** Vous voyez, éblouissante cafetière, c'est une affaire arrangée.... Je vous aime, je suis fou de vous... je vous fais un sort pas plus tard que tout de suite... je couvre votre comptoir de billets de toutes les banques connues... et je t'épouse à la face de l'Alsace entière! (*Rires.*)

Mlle GAUDRIOLE, *à part.*

S'il pouvait dire vrai!.. mais on ne peut pas savoir... un homme qui a son jeune homme!

* Stanislas, Dutertre, Alexandre, le commandant, Gaudriole.

** Stanislas, Alexandre, le commandant, Dutertre, Gaudriole.

DUTERTRE.

Qui est-ce qui chante?.... Qui est-ce qui danse?.... J'en suis, à mort!... (*Il essaie de danser et festonne.*) Est-ce qu'on ne chante plus au dessert, dans votre département?... (*Allant à Alexandre.*)* Ah! je m'en souviens... Gabarrara, mon ami, tu m'as promis une ronde... Je réclame une ronde!...

TOUS.

Oui, une ronde!

ALEXANDRE.

Ça va... (*à Dutertre*) à condition que vous m'accompagnerez sur la guitare. (*Il fait un signe à Stanislas.*)

DUTERTRE.

Certainement que je t'accompagnerai.... Je dois savoir jouer de la guitare... J'ai appris le flageolet.

STANISLAS, *apportant une guitare à Alexandre.*

La guitare demandée!

ALEXANDRE, *la donnant à Dutertre.*

Allons, chaud, l'oncle, sur la chanterelle!. Cantate anacréontique, dédiée à moi-même.—Premier couplet!

AIR *nouveau de M. J. Nargeot.*

Gobichonner,
Et s'en donner
Soir et matin,
Sans penser au lend'main!
Ohé!

CHŒUR.

Ohé!

ALEXANDRE.

Voilà la vie,
Ohé!

CHŒUR.

Ohé!

Crâne et suivie...

ALEXANDRE.

Qu'un franc soiffard, licheur fieffé, } (*Bis, en chœur.*)
La nuit, le jour, même au café!

On jou' l' besigu', le tric-trac,
A la mort d'un petit verre;
Puis la bière; puis le *recognac*,
Pour faire passer la bière.
Gobichonner, etc.

* Stanislas, Alexandre, Dutertre, le commandant, Gaudriole.

Vous vous mariez un' fois tous,
Bourgeois et gens de négoce :
Nous somm's plus hardis que vous...
Tous les jours nous faisons la noce.
Gobichonner, etc.

Troisième et dernier couplet. (*Les habitués et les masques se rapprochent*) *

Nous avons, contr' le destin,
Au billard la bill' qui roule ;
On n' craint pas d' mourir de faim,
Quand on peut croquer la poule !
Gobichonner, etc.

(*Tous sur la ritournelle poussent un* : Ohé ! *prolongé. — Puis ils regagnent leurs places. — Dutertre fait quelques pas, qu'il termine par une pirouette, et tombe dans les bras d'Alexandre. — Un des garçons lui prend la guitare.*)

** DUTERTRE.

Mes enfants, j'éprouve le besoin de prendre quelque chose.... (*Le Commandant présente un verre de punch.*) Je vais prendre une chaise ! (*Il s'assied près de la table de gauche.— Le Commandant avale le verre de punch.*)

ALEXANDRE.

Avec tout ça, où donc est passé Didier ?...

DUTERTRE.

Est-ce que mon neveu est resté sous la table ?...

*** STANISLAS, *descendant, à Alexandre.*

Il est sorti avec un faux monsieur pour affaire. (*Il remonte.*)

ALEXANDRE

Diavolo ! ça me va très-peu.

**** DUTERTRE, *riant et se levant..*

Je devine... tu n'as pas de fonds disponibles pour payer la carte ?... C'est charmant !... Bohémien que tu fais, va... aimable vaurien de Bohémien ! (*Il l'embrasse.*)

***** ALEXANDRE.

Oui, bohémien, flâneur et billardier !... voilà où j'en suis à pré-

* Stanislas, le commandant, Alexandre, Didier, Gaudriole.

** Dutertre, Alexandre, le commandant, Gaudriole.—Stanislas, *au* 2e *plan.*

*** Dutertre, Stanislas, Alexandre, le commandant, Gaudriole.

**** Dutertre, Alexandre, Gaudriole. —Stanislas et le commandant, *au* 2e *plan.*

***** Alexandre, Dutertre, Gaudriole.—Stanislas et le commandant, *au* 2e *plan.*

sent... (*Prenant le bras de Dutertre et se promenant sur le devant avec lui.*) Ah ! brave homme d'oncle, je n'ai pas toujours été comme ça !... je devrais avoir une position et un bon établissement... (*Le repoussant.*) * Mais qu'est-ce que ça vous fait, à vous, que j'aie quelquefois du chagrin, même avec du champagne dans la tête?...

DUTERTRE, *revenant à lui.*

Conte-moi tes peines, Gabarrou!... tu m'attendris!...

ALEXANDRE.

Sapréfichtre !... quand je pense à ça, je me mange les poings à la croque au sel.. Un gueux, un scélérat de caissier, un Paul Ferrière est cause de tout!... Le bon homme Gabarrou, mon vertueux père, avait une des meilleures maisons de Bordeaux... mais il avait son petit vice, le cher papa !... Il allait au café !...

DUTERTRE, *riant.*

Ah ! ah ! ah! il allait au café !

ALEXANDRE.

Un beau jour, jour d'échéance... prrrt !... plus personne !... caisse et caissier, disparus, filés à Bruxelles!.. Le père ne s'endormit pas tout-à-fait... Comme il savait que Paul Ferrière devait hériter un jour, il le repêcha et lui fit écrire et signer une certaine lettre !... Ah ! c'est que le papa était un enfant de la Dordogne... et il lui eût brûlé la cervelle, s'il n'avait pas écrit...

DUTERTRE.

Écrit, quoi?...

ALEXANDRE.

Le lettre, je vous dis, farceur d'Alsacien... Je lui conte tout ça.... il est abruti !... mais ça vaut 100,000 fr. ça, oncle pochard !

DUTERTRE.

100,000 francs!

ALEXANDRE.

Vous croyez que je blague !... (*Se frappant le front.*) Tenez... elle est là... dans ma tête !... « Je déclare que, dépositaire infidèle, je « suis redevable à M. Gabarrou, de Bordeaux, de la somme de « 100,000 fr... etc... etc... » et c'est signé : Paul Ferrière... Est-ce clair ?...

DUTERTRE.

Oui, mais ton Paul Ferrière... cherche. (*Il remonte.*)

** ALEXANDRE, *à lui-même.*

Il a peut-être raison... ce papier là, ça doit être bon tout au plus à allumer ma pipe. — Mais enfin, on ne sait pas ce qui peut arriver.

* Dutertre, Alexandre, Gaudriole. — Le commandant et Stanislas, *au 2e plan.*

** Alexandre, Dutertre, Gaudriole. — Le commandant et Stanislas, *au 2e plan.*

DUTERTRE.

Eh bien ! Gabarrou... Je t'achète ta lettre !...

ALEXANDRE.

Vrai ? sans rire ?

DUTERTRE.

Combien en veux-tu, Gabarrou ? 2,000 francs ?

ALEXANDRE.

Vous êtes fou !

DUTERTRE.

4,000 !

ALEXANDRE.

Vous seriez volé !

DUTERTRE.

Eh bien ! je t'en donne 6,000 francs ! *(Rire général.)* Vous croyez peut-être que c'est une farce !... Tiens, Gabarrou, en voilà deux mille à compte... *(Il lui donne deux billets de banque qu'il tire de son portefeuille..)* Demain, en m'apportant ta lettre, tu recevras le reste.

ALEXANDRE.

Je vous prends tous à témoin que c'est lui qui le veut ! 2,000 balles !.. Je vas commencer par m'acquitter avec Didier... Après ça, je paie le souper, le punch, les cigares et toute la pharmacie ! *(Il va au comptoir.)*

* DUTERTRE.

Du tout, Alexandre Gabarrou, je ne le souffrirai pas... tu es Français, je t'estime, et je te joue le souper au billard.

** ALEXANDRE, *quittant le comptoir.*

Mes amis, vous êtes encore témoins que c'est lui qui me reprovoque !

DUTERTRE, *trébuchant.*

Oui... je te *rereprovoque* !... oui, je veux te faire au même, moi !...

LE COMMANDANT.

Je parie deux petits verres pour Alexandre !...

DUTERTRE, *lui portant une botte.*

Tenu !... ah ! ah ! *(Le Commandant remonte.—A Stanislas.)**** Toi, petit Radeski, je te commandite !... et je te donne ma bénédiction !

**** STANISLAS.

O brave homme ! homme supérieur !... Je t'adopte pour ma famille !... je t'appellerai aussi mon oncle !

*Dutertre, Alexandre, Gaudriole.—Le commandant et Stanislas, *au 2e plan.*

** Stanislas, le commandant, Dutertre, Alexandre, Gaudriole.

*** Stanislas, Dutertre, Alexandre, Gaudriole.—Le commandant, *au 2e plan.*

**** Stanislas, Dutertre, le commandant, Alexandre, Gaudriole.

* DUTERTRE, *allant au comptoir.*

Toi, bouillante cafetière, fais venir tes papiers!...

Mlle GAUDRIOLE, *se levant.*

Se pourrait-il!

DUTERTRE.

Et pas plus tard que demain matin, je le jure sur ta couronne nuptiale, tu seras madame Dutertre à la municipalité une et indivisible!... (*Rires.*)

Mlle GAUDRIOLE, *sortant du comptoir et s'approchant de Dutertre.*

O mortel trop séduisant, ne vous jouez pas d'une créature naïve et sans défense.

ALEXANDRE, *aux autres.*

Parole d'honneur! le gouvernement devrait encourager des oncles comme ça!

LE COMMANDANT.

On devrait en couvrir le sol de la République!

TOUS.

Au billard!

ALEXANDRE et LE CHOEUR.

REPRISE.

Gobichonner, etc.

(*Alexandre, Dutertre, le commandant et tous les habitués montent au billard.—Les masques sortent par le fond.*)

SCÈNE VIII.

Mlle GAUDRIOLE, STANISLAS, *puis* RIMBAULT.

** STANISLAS.

Il est passablement pompette... mais, n'est-ce pas, mademoiselle Gaudriole, que c'est un Alsacien bien aimable!

Mlle GAUDRIOLE, *fièrement.*

Pour la dernière fois, monsieur Stanislas, je vous signifie de ne plus me tenir de propos légers ou indiscrets, de nature à effleurer ma réputation.

STANISLAS.

Moi, je vous effleure!... Ma chère amie, je vous dirai entre nous que vous battez une immense breloque.

* Le command., Alexandre, Dutertre, Gaudriole.—Stanislas, *au 2e plan.*

** Gaudriole, Stanislas.

Mlle GAUDRIOLE, *dédaigneuse.*

Vous êtes un homme sans principes et sans éducation! vous êtes un gamin! (*Elle sort par le laboratoire.—Stanislas la suit.*)

RIMBAULT, *entrant par le fond.*

Elle est bonne! elle est bien bonne! J'ai fait un carillon d'enfer à la porte : ma femme n'a pas voulu m'ouvrir!... Ça, faut être juste,.. elle m'avait prévenu du coup... Comme les cabarets sont fermés, me voilà réduit à coucher au poste, ou ici sur une banquette... (*On entend le bruit d'un soufflet.*

* STANISLAS, *rentrant en se tenant la joue.*

Oh! là! là!

RIMBAULT.

Garçon! banquette pour un!

STANISLAS, *à part.*

Ah! ah! c'est mon masque.

RIMBAULT, *allant s'étendre sur le divan de gauche.*

C'est bien fait pour moi... Joséphine a sa tête... elle n'est pas Picarde pour des prunes... Aïe! on n'est tout de même pas aussi bien là-dessus que sur un lit de plumes.

STANISLAS, *le regardant.*

Comment!... il se couche!... (*Allant à lui.*) Dites donc, mon brave homme, on ne loge pas ici à la nuit.

RIMBAULT.

Laisse donc tranquille, marchand d'eau chaude!... Donne-moi seulement un oreiller, et je te paierai la goutte demain matin.

STANISLAS.

Il n'est pas gêné... il prend les Pyramides pour une souricière!... (*Secouant Rimbault.*) Je vous dis qu'on n'en tient pas!

RIMBAULT, *se levant en voyant entrer Didier*

Ah! bon! v'là le bourgeois! (*Il jette Stanislas sur le divan.*)

SCÈNE IX.

STANISLAS, RIMBAULT, DIDIER, *puis* Mlle GAUDRIOLE.

** DIDIER, *entrant par le fond, très-agité.*

Personne!.. Je n'ai trouvé personne!

* Rimbault, Stanislas.

** Stanislas, Rimbault, Didier.

* RIMBAULT, *allant à lui.*

Eh bien! patron, avez-vous pincé notre bédouin?

DIDIER.

La loge était complétement vide. On a bien vu un jeune homme et un domino orange... mais ils ne sont restés qu'un moment... La dame, m'a dit l'ouvreuse, a préféré se promener, se mêler à la cohue du bal...

RIMBAULT.

Et vous n'avez pas pu mettre la main dessus!

DIDIER.

Impossible... (*Allant à Stanislas.* * Mais, dis-moi, Stanislas, mon oncle est-il encore ici? Je viens le chercher pour rentrer avec lui.

STANISLAS.

Oui, monsieur Didier, votre respectable oncle est encore ici.. Il fait une partie de billard en vous attendant... Dieu! quel homme aimable!

DIDIER, *avec humeur.*

C'est bien!... Préviens-le, et partons tout de suite. (*Stanislas monte au billard.*)

** Mlle GAUDRIOLE, *rentrant, s'approchant de Didier et d'un ton sentimental.*

Oh! oui, Didier, cet excellent oncle!... Il est bien aimable!... et il a un cœur! Mais, soyez tranquille, je suis incapable de faire le moindre tort à sa famille. (*Elle s'éloigne un peu à gauche.*)

DIDIER, *surpris.*

Sa famille!... Il a un cœur!... Qu'est-ce qu'elle me chante là?... (*Rires au dehors.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, DUTERTRE, ALEXANDRE, LE COMMANDANT, LES HABITUÉS, LES GARÇONS.

*** ALEXANDRE, *descendant avec des habitués.*

Enfoncé, l'Alsacien!... Il a perdu cinq parties, mais il est beau joueur! (*Rires.*)

* Stanislas, Didier, Rimbault.

** Gaudriole, Didier, Rimbault.

*** Gaudriole, Alexandre, Didier, Rimbault.

* DUTERTRE, *complétement ivre, descendant soutenu par Stanislas, et entouré du reste des habitués.*

Je te dis que ton billard est un sabot avec ses bandes en caoutchouc... (*Rires.*) Je demande ma revanche.

ALEXANDRE.

Tu l'auras, mon ami!

DIDIER, *à part.*

Eh bien! il est dans un joli état!

STANISLAS, *à Mlle Gaudriole.*

En voilà une pratique pour la consommation!... Il a fait un accroc au billard!

** DIDIER, *allant vivement à Dutertre et lui prenant le bras.*

Venez, mon oncle; partons!

DUTERTRE.

Ah! te voilà, toi!... Mauvais soldat!... Déserteur!... Embrasse ton vertueux oncle!... Veux-tu fumer une pipe?

DIDIER, *voulant l'entraîner.*

Partons!... partons!

DUTERTRE, *le repoussant.*

Du tout!... du tout!... Je reste!... Je suis dans le Paradis terrestre!... Je m'y cramponne!... (*A Alexandre qui est revenu près de lui.*)*** Soutiens-moi, Gabarrou. (*A Mlle Gaudriole.*) Ange de la limonade, je t'épouse toujours! .. (*Lui donnant une bague.*) Tiens, reçois de moi l'anneau nuptial!

Mlle GAUDRIOLE.

Comment lui résister? Il m'entraîne!... il me subjugue!...

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! (*Didier conduit son oncle à la table de droite, près de laquelle il le fait asseoir.*)

**** ALEXANDRE.

Nous danserons à la noce!

RIMBAULT, *riant et se mettant de la partie.*

J'en suis, hein?... père Dutertre!... Je veux ôter 750 mètres de jarretière à la mariée!... (*Il prend la taille de Mlle Gaudriole. —*

* Stanislas, Gaudriole, Dutertre, Alexandre, Didier, Rimbault.

** Stanislas, Gaudriole, Dutertre, Didier, Alexandre, Rimbault.

*** Stanislas, Gaudriole, Dutertre, Alexandre, Didier, Rimbault.

**** Stanislas, Gaudriole, Rimbault, Alexandre, Didier, Dutertre.

Alexandre est allé s'asseoir sur le divan de droite, en face de Dutertre.)

Mlle GAUDRIOLE.

Voulez-vous bien finir, prolétaire! (*Elle retourne à son comptoir.*)

*STANISLAS, *bas à Rimbault.*

Il est fichu de l'épouser!... Il est joliment fait au même!

RIMBAULT, *montrant Dutertre.*

Dire que je serai comme ça lundi!

DIDIER, *après être resté un instant pensif et incertain.*

Eh bien! restez, mon oncle; moi, je pars!— (*Tumulte en dehors. —Didier remonte et va pour sortir; à ce moment Frédéric paraît à la porte du fond, soutenant une femme en domino orange.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, LE DOMINO.

**FRÉDÉRIC, *au Domino.*

Entrez, entrez, madame, ne craignez rien!

DIDIER, *reculant.*

Frédéric! (*Mlle Gaudriole est sortie de son comptoir et a fait asseoir le Domino près du guéridon a droite du poêle, et paraît lui donner des soins.*)

ALEXANDRE, *qui s'est levé.*

Qu'est-ce que c'est? (*Dutertre a changé de place et est maintenant assis sur le divan de droite.*)

FRÉDÉRIC, *allant à la porte du fond, et parlant à un cocher.*

Cocher, vous n'êtes qu'un maladroit...vous avez versé par votre imprudence... (*Il lui donne de l'argent.*) Tenez... mais, par grâce, trouvez-moi sur-le-champ une autre voiture! (*Il redescend et aperçoit Didier.*) M. Didier!... (*Fin de la musique.*)

DIDIER, *se contenant avec peine.*

Moi-même, monsieur!

ALEXANDRE, *à part, et regardant attentivement Frédéric.*

C'est singulier!... j'ai vu cette boule-là quelque part. (*Il remonte en ne cessant d'observer Frédéric.*)

DUTERTRE.

Soutiens-moi, Gabarrou! (*Rimbault, qui a remonté, redescend près de Dutertre.*)

* Stanislas, Rimbault, Didier, Dutertre, Alexandre.—Gaudriole *dans son comptoir.*

** Rimbault, Didier, Frédéric, le domino, Gaudriole, Alexandre, Dutertre.

* DIDIER, *allant à la dame en domino.*

Madame, ôtez ce masque ! (*La dame se lève tout effrayée. — Mlle Gaudriole retourne à son comptoir.*)

FRÉDÉRIC.

Monsieur, vous n'exigerez pas que madame se démasque en ce lieu, devant tant de témoins !

** DIDIER, *avec colère.*

Otez ce masque, vous dis-je !... je le veux !... ou je vais l'arracher moi-même ! Je veux que la honte et l'infamie soient publiques ! (*Il s'approche furieux et arrache le masque de la dame.—On reconnaît Joséphine.*) Joséphine !

RIMBAULT, *stupéfait.*

Ma femme ! c'est moi qui suis satiné !... (*Tombant assis en face de Dutertre.*) Soutenez-moi, Gabarrou !

FRÉDÉRIC, *à part.*

Je suis joué !... Mais je me vengerai !

JOSÉPHINE, *à Didier.*

Vous devez être content, monsieur Didier... Vous avez perdu, déshonoré une pauvre fille du peuple que tout accuse, et qui n'a pour elle que sa conscience !

RIMBAULT, *à part.*

E'le fait encore sa tête !

JOSÉPHINE.

Après ça, pour mon compte, ça m'est égal... ceux qui ne seront pas contents viendront me le dire... mais ce n'est pas moi, monsieur, que vous espériez trouver sous ce masque... c'était celle que je ne veux pas nommer devant vos amis de café et de débauche... (*Mouvement parmi les habitués.*) Oh ! je le dis bien haut, je ne crains personne, moi... je traite chacun comme il le mérite... et je ne me gêne pas plus avec ces messieurs en paletots que je ne me gêne avec les autres en blouse, quand je vas chercher au cabaret cette canaille de Rimbault.

RIMBAULT.

Bon, c'est moi qui suis une canaille, à présent !

*** ALEXANDRE, *qui, tout en observant toujours Frédéric, est descendu à l'extrême gauche. A part.*

C'est mon grec !... bonne affaire !... (*Il ne le perd plus de vue.*)

* Frédéric, Didier, le domino, Gaudriole, Rimbault, Dutertre.—Alexandre au 2e plan.

** Frédéric, Didier, le domino, Rimbault, Dutertre, Gaudriole.—Alexandre au 2e plan.

*** Alexandre, Frédéric, Didier, Joséphine, Rimbault, Dutertre, Gaudriole

DUTERTRE, *murmurant.*

Soutiens-moi, Gabarrou!

JOSÉPHINE, *à Didier.*

Maintenant, monsieur, adieu... celle que vous vouliez perdre est ange, qui souffre, qui pleure,[*] qui vous attend!... Grâce à vous, va dire que Joséphine est une pas grand'chose... Je ne vous en ux pas, et je désire que celle que vous avez outragée, insultée, us pardonne, comme la pauvre ouvrière vous pardonne elle-ême.

RIMBAULT, *à part.*

Si on ne lui donnerait pas le bon Dieu sans confession!... (*Haut, se levant.*) Mais je ne pardonne pas, moi, madame!

JOSÉPHINE.

Qu'est-ce que tu fais ici, toi?... il paraît qu'il te faut des cafés, à résent!

RIMBAULT.

Mais, ma'me Rimbault, il me semble...

JOSÉPHINE.

Tais-toi!

M[lle] GAUDRIOLE, *à part, dans son comptoir.*

Elle est bonne, la petite mère!

DIDIER, *bas à Frédéric.*

Un tel scandale!... Nous nous reverrons, monsieur! (*Il sort par e fond. — Musique jusqu'à la fin de l'acte.*)

FRÉDÉRIC.

Soit!

RIMBAULT, *qui a tourné sur lui-même, n'osant se fâcher contre sa femme et allant à Frédéric.*

Nous nous reverrons, monsieur! (*Frédéric sort par le fond.*)

ALEXANDRE, *à part, le suivant des yeux.*

Et nous aussi, nous te reverrons!... en attendant je ne te perds as de vue! (*Il sort à la suite de Frédéric. — Dutertre se lève, essaie de faire quelques pas et retombe assis de l'autre côté de la able à droite.*

[**] JOSÉPHINE, *à Rimbault.*

Allons, ton bras!... et plus vite que ça! (*Elle lui prend le bras.*)

RIMBAULT.

Et dire que j'ai la lâcheté d'y consentir! (*Il sort par le fond avec sa femme.*)

[*] Alexandre, Frédéric, Rimbault, Joséphine, Dutertre, Gaudriole,

[**] Rimbault, Joséphine, Dutertre, Gaudriole.

* STANISLAS, *qui était au fond, descendant de l'autre côté de la table où est Dutertre*

Qu'est-ce que vous faites là ?

DUTERTRE

Moi, je veux coucher sur le billard !... où est le billard ?...

STANISLAS, *le secouant.*

On ne couche pas ici !...

DUTERTRE.

Laisse-moi donc tranquille !... tu me réveilleras demain, au passage de la diligence ! (*Les habitués, au fond, rient aux éclats. — Les garçons cherchent à faire lever Dutertre. — Le rideau baisse.*)

ACTE III.

Même décoration qu'au premier acte ; seulement les trois portes du fond sont fermées. — Une lampe brûle encore sur le bureau, à gauche.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau, Hortense est assise près du bureau, à gauche, la tête appuyée dans ses mains. — Marie est debout, à côté d'elle.)

HORTENSE, MARIE.

** HORTENSE, *jetant les yeux sur la pendule.*

Bientôt sept heures, et personne encore !

MARIE.

Il fait déjà petit jour... Est-ce que Madame ne désire pas rentrer chez elle ?

HORTENSE.

Non, je suis bien là.

MARIE.

Cet évanouissement a été si long... puis ensuite, Madame a tant pleuré... un peu de repos ferait du bien à Madame.

HORTENSE.

Merci, merci, Marie... je ne me coucherai pas... je désire être seule... laissez-moi... si j'ai besoin de vous, je sonnerai.

* Dutertre, Stanislas. — Gaudriole, *dans son comptoir.*

** Hortense, Marie.

MARIE, *à part.*

Comme c'est agréable, une nuit blanche! (*Elle entre chez Hor-
ise, en emportant la lampe.*)

HORTENSE, *seule se levant.*

Que s'est-il donc passé, mon Dieu?... en revenant à moi, je n'al
is vu Joséphine... Frédéric aussi avait disparu... je n'ai osé inter-
ger Marie... j'ai pleuré devant elle, c'est déjà trop... nos domes-
ues sont nos premiers espions... Je me perds en conjectures... je
is agitée, comme si j'étais coupable!.. Mon mari serait-il rentré,
moment où j'allais partir?... une querelle aurait-elle été la suite
ma conduite insensée?... (*Bruit au dehors : elle prête l'oreille.*)
! quelqu'un enfin!... (*La porte du fond à gauche s'ouvre : Fré-
ric paraît.*) M. Frédéric! que va-t-il m'apprendre?

SCÈNE II.

FRÉDÉRIC, HORTENSE,

* FRÉDÉRIC, *entrant, à part, et se contenant.*

C'est elle!

HORTENSE.

Comment, encore en toilette de bal!... vous rentrez donc à l'in-
nt?

FRÉDÉRIC, *avec un sourire forcé.*

Oui, madame, j'arrive de l'Opéra, où vous aviez eu la gracieuseté
me ménager la plus piquante aventure...

HORTENSE, *étonnée.*

Je ne vous comprends pas...

FRÉDÉRIC.

Si c'est pour jouir de votre triomphe que vous avez pris la peine
m'attendre... soyez heureuse, madame, la mystification a été com-
te...

HORTENSE, *plus surprise.*

La mystification!

FRÉDÉRIC.

À merveille! vous jouez la surprise à ravir!

HORTENSE.

Mais, monsieur, je vous jure...

FRÉDÉRIC.

Assez... assez... je demande grâce... (*Sérieusement.*) Une autre
mme, une femme moins supérieure aurait pensé peut-être qu'un

* Frédéric, Hortense.

dévouement de chaque jour, un amour profond et respectueux mé taient, sinon le bonheur, du moins quelques égards... vous avez pr féré une rupture cruelle, sans pitié!... (*Hortense fait un mou ment.*) Oh! je ne me plains pas!... je l'accepte, cette rupture! merci de la leçon, madame... (*Appuyant.*) Seulement, tout le mon ici n'a pas encore reçu la sienne. (*Il salue froidement et sort par porte du fond à droite. —Hortense reste atterrée.*)

SCÈNE III.

HORTENSE, *puis* JOSÉPHINE.

HORTENSE, *seule.*

En vérité, je m'y perds... Que signifient ces paroles mystérieus ce ton d'ironie?... Pourquoi ce dépit, ces reproches?... presque menaces?... (*En ce moment, la porte du fond s'ouvre : Joséph entre en domino.*) Joséphine avec mon domino!

* JOSÉPHINE.

Ah! madame, ma bonne maîtresse, ma bienfaitrice, ne vous n tez pas en colère!... c'était pour vous sauver!

HORTENSE, *la prenant par la main et la faisant descendre*

Je comprends tout à présent!

AIR *du Piége.*

Hélas! mon front se couvre de rougeur...
Tant de vertu, quand je suis si blâmable!..

JOSÉPHINE.

Si j'ai mal fait en sauvant votre honneur,
Indulgence pour la coupable!
(*Elle se jette à ses pieds.*)

HORTENSE.

A mes genoux!.. mais y songes-tu bien?..
Relève-toi!.. je le veux!.. je l'ordonne!..
(*Elle la relève.*)
Si l'on entrait... toi, mon ange gardien,
On croirait que je te pardonne!

JOSÉPHINE.

Ainsi, madame, vous ne m'en voulez pas? Que vous êtes bonn

HORTENSE.

T'en vouloir, mon enfant!... c'est à moi seule que je dois en v loir... Combien tu es au-dessus de celle que tu nommes ta pro trice!... J'étais folle!... j'avais perdu la tête... et quand j'a

* Hortense, Joséphine.

peut-être oublier tous mes devoirs, tu t'es sacrifiée, tu t'es compromise pour moi !

JOSÉPHINE.

Bah ! qu'est-ce que je risquais ?... quand on n'aime pas un homme, il n'y a pas de danger.

HORTENSE.

Mais M. Frédéric est furieux !... Qu'est-il donc arrivé ?...

JOSÉPHINE.

Une aventure dont il ne se vantera pas, je vous en réponds... Je vous conterai ça tout-à-l'heure... Qu'il vous suffise de savoir que M. Didier ne soupçonne pas la vérité.

HORTENSE.

Mais il l'apprendra.

JOSÉPHINE.

Par qui ?...

HORTENSE.

Par moi !... oui, je dois tout lui avouer... ma faute, mon repentir !...

JOSÉPHINE.

C'est ça, pour qu'il ait une querelle, un duel avec M. Frédéric !..

HORTENSE.

Tu me fais trembler !

JOSÉPHINE.

Rassurez-vous, au contraire. Après tout, vous êtes innocente comme une colombe ; mais c'est égal, il y a des choses qu'il ne faut jamais dire aux maris... ils sont si ridicules !... Ainsi, pas un mot à personne !

HORTENSE.

Oui, oui, tu as raison... Que tout le monde ignore... mon mari... mon oncle... mon oncle surtout... un homme si rigide sur les principes !...

JOSÉPHINE, *à part.*

Celui-là, par exemple !... s'il se souvient de quelque chose, ce sera de la chance. (*La porte du fond s'entr'ouvre, et l'on voit Didier.*)

DIDIER, *au fond.*

Oh ! ma femme ! (*Il referme vivement la porte.*)

HORTENSE, *qui était restée pensive.*

Hein?... tu dis ?...

JOSÉPHINE.

Moi, rien !

HORTENSE.

Alors, c'est au dehors que j'aurai entendu parler...

JOSÉPHINE.

Sans doute Rimbault qui remonte... pauvre garçon! tout ça lui a tourné la cervelle... Il ne m'a pas dit un mot, en revenant... mais je crois que ça couve... Il est entré à l'atelier, et je l'ai vu chercher quelque chose, comme son rouleau à papier.

HORTENSE.

Ah! mon Dieu! mais il va te battre!... et pour moi encore!...

JOSÉPHINE.

Oui, ose un peu, mon bonhomme!...

HORTENSE.

C'est égal, je ne veux pas que tu restes... d'ailleurs, je suis impatiente de tout apprendre... (*Elle remonte.*)* Viens!... viens!... cette fois, je suis bien sûre d'avoir entendu des pas!... (*Elle rentre vivement chez elle.*)

JOSÉPHINE, *entr'ouvrant doucement la porte du fond, et regardant au dehors.*

M. Didier tout seul!... Qu'est-ce qu'il a donc fait de l'oncle?... Est-ce qu'il aurait laissé mon parrain en gage au café des Pyramides?.. (*Elle entre chez Hortense.*)

SCÈNE IV.

DIDIER, *seul, entrant par le fond, avec précaution.*

Enfin, je me suis assuré que ce cher oncle repose... Ce n'est pas sans peine... quelle nuit agitée!... (*Il s'assied à gauche, près du bureau*). Les révélations de ce pauvre Rimbault m'avaient un moment tourné la tête... mais tout s'explique : ma femme, en recevant ma lettre, sera rentrée chez elle, résignée, comme toujours, cher ange!.. et Joséphine, en s'emparant du domino, se sera donné le plaisir du bal avec ce sournois de Frédéric!... (*Se levant.*) Qui diable aurait soupçonné cette intrigue avec mon grave associé?... (*Regardant à droite.*) Contre son habitude, il n'est pas à son bureau... Je le conçois... Il est plus humilié que flatté de la découverte de ses amours populaires... Prenons sa place : en me voyant au travail, Hortense se calmera et la paix sera bientôt faite. (*Il va pour entrer dans le bureau de Frédéric.*)

RIMBAULT, *en dehors.*

Quand on vous répète qu'on a deux mots à dire à son épouse!...

DIDIER.

C'est Rimbault! que va-t-il faire, l'infortuné?... Je crois prudent d'assister incognito à cette scène conjugale. (*Il entre dans le bureau, dont il tire les petits rideaux verts.*)

* Joséphine, Hortense.

SCÈNE V.

JOSÉPHINE ; DIDIER, *caché ; puis* RIMBAULT.

JOSÉPHINE, *sortant de la chambre d'Hortense, à la cantonade.*

Oui, madame, je reviendrai, et le plus tôt possible... mais il faut que j'aille à la maison. (*Elle se dirige vers la porte du fond, qui s'ouvre, et Rimbault paraît pâle et colère : il cache derrière lui son rouleau à papier.*)

* RIMBAULT, *à Joséphine.*

Un moment, ma douce amie, nous avons à causer toutes les *deusses.*

JOSÉPHINE.

C'est ça... causer... Et lever le petit... et le ménage à faire!.. allons, laisse-moi passer !...

** RIMBAULT, *la prenant par le bras et la faisant brusquement passer à gauche.*

Ma mignonne, je suis dans le velouté, c'est vrai ; mais je ne suis pas positivement de cette étoffe-là, quand on me chiffonne du côté de la tête.

JOSÉPHINE.

Est-il abruti, cet animal-là ! Il ne comprend rien !

RIMBAULT, *plus colère.*

Je comprends que vous avez été en fiacre au bal de l'Opéra avec ce beau godelureau de M. Frédéric, et que c'est moi, Jobard, qui ai été chercher la voiture !

JOSÉPHINE.

Eh ben, après ?

RIMBAULT.

Justement, après ?.. c'est ce que je veux savoir.., mieux que ça, je demande ce qui s'est passé, avant, pendant et après.

JOSÉPHINE, *voulant sortir.*

Tu es trop curieux !

RIMBAULT, *la ramenant.*

J'espère que c'est elle qui est curieuse !

DIDIER, *à part.*

Oh ! oh ! ça va se gâter !.. heureusement je suis là !

RIMBAULT.

Tendre épouse, vous me faites l'effet de vouloir vous substituer au

* Rimbault, Joséphine, Didier.

** Joséphine, Rimbault, Didier.

papier peint, et de passer par le rouleau. (*Il montre son rouleau et paraît vouloir s'en servir.*)

JOSÉPHINE.

Il est pourtant assez bête et assez lâche pour vouloir battre une femme!.. la sienne, qui est assez folle pour l'aimer malgré sa brutalité et son ivrognerie. Mais, nigaud, si je ne voulais pas parler, je me laisserais battre... la belle affaire!... Une femme d'ouvrier, c'est comme un sac à plâtre!.. (*Changeant de ton.*) Mais tu me soupçonnes, tu me crois coupable, ça peut te rendre malheureux... j'ai pitié de toi, et, puisque tu ne devines pas la chose, je vais te la dire.

DIDIER, *à part.*

Écoutons!

RIMBAULT.

Qu'est-ce que c'est donc?

JOSÉPHINE, *en confidence.*

Comment, bêtat, tu ne t'es pas encore aperçu que, pendant que M. Didier passe sa vie au café, ce mirliflor de M. Frédéric fait la cour à Madame?..

DIDIER, *à part.*

Hein!

RIMBAULT.

Oh! pour ce qui est de ça, je m'en doutais depuis longtemps.

JOSÉPHINE.

Voilà six mois que ça dure.

DIDIER, *à part.*

Six mois!.. Oh! contenons-nous.

JOSÉPHINE.

Tu entends bien qu'à force d'être ennuyée isolée, abandonnée, et toujours au vis-à-vis de M. Frédéric, qui est futé, galant, et assez joli garçon, qui lui tenait compagnie, qui la menait en soirée, au spectacle, qui lui donnait des bouquets, et tapottait du piano avec elle...

RIMBAULT.

Ça, ils tapottaient, je les ai entendus... pour tapotter, ils tapottaient!

DIDIER, *à part.*

Et moi, imprudent, qui ne me doutais de rien!

JOSÉPHINE.

A la fin des fins, une femme jeune et jolie... a des principes, de la vertu... mais elle n'est pas en plaqué métallique.

RIMBAULT.

Je ne le crois pas... ça serait même malheureux pour elle... va toujours!

JOSÉPHINE.

Mon godelureau allait... allait... Mme Didier résistait, sans se douter qu'elle était sur la pente... car elle aime son mari, je le sais, j'en suis sûre... mais une occasion... la colère... il ne faut que ça... si bien qu'hier, sans moi, peut-être...

RIMBAULT.

Va toujours!

JOSÉPHINE.

Furieuse de ce que M. Didier lui manquait de parole, elle allait au bal de l'Opéra avec l'autre, qui se croyait déjà bien sûr de son triomphe!... mais Joséphine Ternois, femme Rimbault, était là. Joséphine s'est dit : « Minute, cette bonne Mme Didier est ta bienfaitrice... « pauvre orpheline, elle t'a arrachée à la misère et à la honte, car, « sans expérience et sans pain, peut-être ben que tu te serais vendue « pour manger!.. Elle t'a prise auprès d'elle... elle t'a mariée à un « homme... qui ne te rend pas toujours heureuse, mais qui a de la « probité et des sentiments d'honneur... quand il veut... »

RIMBAULT.

Va toujours.

JOSÉPHINE.

Et Joséphine, profitant du moment où Hortense, combattant entre son devoir et son dépit, s'était trouvée mal... Joséphine a pris le domino et la place de sa protectrice, en se disant : « Elle a empêché que « je sois une fille perdue... J'empêcherai, moi, qu'elle soit une « femme coupable!.. » (*Didier, pendant ce qui précède, a écouté avec agitation et inquiétude; il appuie sa tête sur ses mains.*)

Air : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

J'ai remplacé la malheureuse Hortense,
Dont le courroux me semblait alarmant!
Ell' n'aurait pas opposé d' résistance
Aux doux propos, à l'ardeur d'un amant,
Dont pour ma part je m' moquais joliment.
Du galantin j' pouvais braver l'audace,
Car, s'il eût fait tant soit peu le grivois,
Tout aussitôt j' lui sautais à la face...
Et j'ai dix ongl's au bout de mes dix doigts!
Oui, j'ai d' bons ongl's au bout de mes dix doigts!

RIMBAULT, *avec un attendrissement comique.*

Fifine!.. ô Fifine!.. t'est une créature du bon Dieu!.. et moi, je

ne suis qu'un infirme !.. Fifine, bats-moi !.. abîme-moi !.. tiens, v'là le rouleau... casse-moi une côte... ça me fera plaisir...

JOSÉPHINE.

Ainsi, tu ne seras plus jaloux, mon petit homme ?..

RIMBAULT.

Jamais !.. au grand jamais !.. J'admire ta vertu comme la colonne de la place Vendôme !.. (*Se mettant à genoux.*) Je tombe à tes genoux, ô ma Fifine ! . veux-tu que je te paie un canon ?..

JOSÉPHINE.

Hum ! . va à ton ouvrage. (*Elle remonte.*)

* RIMBAULT, *se relevant.*

Eh ben ! non, un petit verre de mêlé, chaste moitié !..

JOSÉPHINE, *sans l'écouter.*

Moi, j'cours à la maison... Dodore est peut-être déjà réveillé, et je n'ai pas envie qu'il se donne du mal en faisant ses cris de brûlé !

RIMBAULT.

Aimable enfant, il a tout mon caractère !

JOSÉPHINE.

AIR *de Lucie de Lammermoor.*

Je vas r'trouver le p'tit moutard,
Tout heureuse et tout' fière ;
Il m' semble qu'il prendra sa part
Du bonheur de sa mère.

RIMBAULT.

Pour moi, Fifin', dis-lui bonjour,
Par un baiser bien tendre ;
En t' disant bonsoir, à mon tour,
J' promets de te le rendre.

ENSEMBLE.

JOSÉPHINE.

Je vas r'trouver le p'tit moutard, etc.

RIMBAULT.

Va-t'en r'trouver le p'tit moutard,
Tout heureuse et tout' fière...
Un jour, il s'ra dign', le gaillard,
De son amour de père !

(*Joséphine sort par le fond.*)

* Rimbault, Joséphine.

SCÈNE VI.

RIMBAULT, DIDIER.

* RIMBAULT.

Qué chance!... qué chance!.. dire que j'aurais pu être... et que je ne suis pas... (*Sautant de joie.*) Vive la ligne!... (*Changeant de ton et se grattant l'oreille.*) Pas moins, il a été en fiacre avec elle.., et ça ressemble joliment à un cabinet particulier!.... Ah! gueux d'associé, que j'donnerais quinze sous de bon cœur, pour me trouver avec toi seul à seul!.... mufle à mufle!.... Il s'en est fallu de si peu!.... c'est le bourgeois aussi qui l'a échappé belle... heureusement, il ne sait rien... pour lors, ni vu ni connu!..

DIDIER, *sortant du bureau, et se parlant à lui-même.*

Oh! le misérable! il paiera cher son impudence!...

RIMBAULT, *stupéfait.*

Comment! M. Didier, vous étiez là?

DIDIER, *froidement.*

Oui.

RIMBAULT, *hésitant.*

Et... vous avez entendu tout ce que Fifine me rabâchait,.. des folies... des idées à elle...

DIDIER.

Moi?.. non... j'étais occupé là... absorbé dans une vérification importante .. j'avais bien autre chose à penser qu'à écouter vos bavardages.

RIMBAULT, *à part.*

Ah! ça m'ôte un poids!... Pauvre bourgeois!... J'ai des kilogrammes de moins!

DIDIER.

Mais que fais-tu là, éternel flâneur?... Pourquoi n'es-tu pas à ton ouvrage?...

RIMBAULT, *remontant.*

On y va!.. on y va, bourgeois!... (*Redescendant.*) ** Seulement, j'avais une demande à vous faire.

DIDIER.

Voyons, parle vite.

RIMBAULT.

Bourgeois, ça vous serait-il égal, que j'essaierais de casser quelque chose à M. Frédéric?

* Rimbault, Didier.
** Didier, Rimbault.

DIDIER, *vivement.*

Je te le défends. (*Il s'assied à gauche.*)

RIMBAULT.

Suffit... on tâchera d'obéir. (*A part.*) Je sais bien que je n'ai rien à craindre du côté de ma Fifine... elle me l'a prouvé... mais... (*Se frappant le front.*) J'ai là ce satané fiacre qui me trotte dans la tête. (*Il pousse un gros soupir.*)

DIDIER.

Eh bien! Rimbault, à l'atelier!

RIMBAULT.

On y va, bourgeois!... (*A part.*) Oh! le fiacre!... le fiacre!...

(*Il pousse encore un soupir et sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

DIDIER, *puis* HORTENSE.

DIDIER, *seul.*

Oui... qu'on ignore que le hasard m'a fait connaître la vérité!... quand j'aurai puni cet homme, on saura tout, et l'offense, et la réparation, et le noble sacrifice de Joséphine!... (*Se levant.*) Un mari qui s'est vengé n'a plus à craindre le ridicule... Quant à Hortense, si le cœur n'est pour rien dans sa conduite, si je n'ai à lui reprocher qu'un moment d'imprudence... j'oublierai... je pardonnerai... car je suis le premier coupable... sinon... une séparation éternelle!... J'en aurai le courage... (*Regardant à droite.*) La voici... que son sort et le mien se décident!..

* HORTENSE, *sortant de chez elle. A part.*

C'est lui : il craint de m'aborder... Ah! si j'osais, je me jetterais à ses pieds pour tout avouer, pour implorer mon pardon.

DIDIER, *à part.*

Comme elle est émue! Est-ce la crainte?... est-ce le repentir?... (*Haut, avec effort.*) Tu m'en veux, Hortense?... oui... tu dois m'en vouloir beaucoup, car Joséphine t'aura appris, sans doute, la cause de mon absence.

HORTENSE.

J'ai été bien malheureuse, mon ami... Imagine-toi que j'avais eu la folle pensée que tu me trahissais, que tu tenais à une autre femme la promesse que tu m'avais faite...

DIDIER.

Et que j'ai si indignement oubliée?

* Didier, Hortense.

HORTENSE.

Oh! je ne te le reproche plus! que me fait un vain plaisir manqué, à présent que je suis sûre que je n'ai pas perdu ton amour!

DIDIER.

Chère Hortense !... cette nuit m'a beaucoup donné à réfléchir... surtout l'aventure arrivée à ce pauvre Rimbault.

HORTENSE, *à part.*

Que veut-il dire?

DIDIER, *montrant le fauteuil près du bureau, à gauche.*

Viens là... (*Hortense va s'asseoir*) et écoute-moi avec attention.

* HORTENSE.

Je t'écoute.

DIDIER, *observant, pendant ce qui suit, l'effet de ses paroles sur Hortense.*

Tu as dû t'apercevoir que le dérangement de ma conduite, mes absences continuelles et prolongées datent surtout du moment où j'ai pris un associé... (*Mouvement d'Hortense.*) Faible de caractère, facile à entraîner, j'ai abandonné le soin de la maison à celui dont j'aurais dû partager les travaux ... c'est une faute, une grande faute... aussi, j'ai pris un parti à cet égard... Je veux détruire l'effet, en détruisant la cause.

HORTENSE.

Je ne te comprends pas.

DIDIER.

Cette association, je suis décidé à la rompre.

HORTENSE.

Est-il possible?

DIDIER.

Je désintéresserai Frédéric : aucun sacrifice ne me coûtera... (*Appuyant.*) Que penses-tu de ce projet, Hortense?...

HORTENSE.

C'est une bonne idée, une excellente idée que tu as là, mon ami... Une fois seul, occupé dans ton établissement, je te verrai à chaque instant, je ne pleurerai plus pendant ton absence, je ne te bouderai plus à ton retour.

DIDIER, *qui l'a écoutée avec joie.*

Ainsi, tu m'approuves?

HORTENSE.

Je le crois bien!.. Un sacrifice d'argent, qu'est-ce que cela, s'il doit payer le bonheur!.. Je t'aiderai... je serai ton premier commis... Oh! tu verras, tu seras content de moi.

* Hortense, Didier.

DIDIER.

Chère Hortense ! (*Hésitant.*) Mais... dis-moi... Je ne serai pas toujours là, comme tu l'espères, quand tout roulera sur moi... Tu t'ennuieras quand tu n'auras plus ici M Frédéric... si prévenant... si aimable !

HORTENSE, *se levant, avec expansion.*

Eh ! que m'importe M. Frédéric ! C'est mon mari que je veux !. (*Elle se jette dans ses bras.*)

DIDIER, *à part.*

Oh ! maintenant, j'en suis sûr, elle ne l'aime pas ! Ah ! je me charge de vous, monsieur le séducteur !

HORTENSE.

Quel beau jour pour moi ! Je t'ai donc retrouvé ! Oh ! que mon bon oncle sera donc heureux !...

* DIDIER, *remontant à gauche.*

Précisément, je l'entends... (*A part.*) Diable ! il doit être dans un vilain état pour se présenter devant sa nièce !

HORTENSE.

Quelle sera sa surprise ! (*Ils se tiennent un peu à l'écart.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DUTERTRE.

(*Dutertre sort de la chambre de Didier : il est encore un peu ému; il fait tous ses efforts pour se tenir en équilibre et parler distinctement.*)

** DUTERTRE, *descendant la scène. A part.*

J'ai bien mal à la tête !... Est-ce que j'aurais un petit restant de la veille ?

*** HORTENSE, *venant près de son oncle, ainsi que Didier.*

Ah ! cher oncle, venez jouir de notre bonheur!

DIDIER, *bas à Dutertre.*

De la dignité, mon oncle ! Hortense ne sait rien. (*Dutertre se redresse.*)

HORTENSE, *à Dutertre.*

Ah ! mon Dieu ! qu'avez-vous donc ? vous êtes tout pâle !

DUTERTRE.

Tu trouves ?

* Didier, Hortense.

** Dutertre, Didier, Hortense.

*** Didier, Dutertre, Hortense.

HORTENSE.

Est-ce que vous n'avez pas bien dormi cette nuit?

DUTERTRE.*

Cette nuit? Mais pas beaucoup... J'ai été agité... Le changement d'air... Brrr! je suis tout je ne sais comment... Je prendrais bien une tasse de thé.

DIDIER.

C'est la route qui vous a courbaturé.

HORTENSE.

Et le changement de lit aussi... Oh! ça fait bien souvent cet effet-là...

DUTERTRE.

Oui, c'est juste, le mouvement, la chaleur... et un lit dont on n'a pas l'habitude... Avec la fumée de tabac... (*Se reprenant.*) Des voisins, des voyageurs qui ont fumé tout le temps.. (*Bas à Didier.*) Cale-moi donc un peu, il me semble que je fais des zigzags... (*Haut.*) Franchement, je prendrais bien un peu de thé.

DIDIER.

Vous avez peut-être eu le cauchemar?

DUTERTRE.

Le cauchemar, c'est le mot... J'ai eu un affreux cauchemar... C'est pour cela qu'une bonne tasse de thé me ferait peut-être du bien.

HORTENSE, *empressée.*

Mais je vais vous en faire tout de suite... rien de plus facile.. (*Elle va au fond, et ouvrant la porte.*) Marie, vite de l'eau bouillante! (*Elle entre dans sa chambre.*)

* DUTERTRE, *à Didier.*

Je crois qu'elle ne s'est aperçue de rien.

DIDIER.

Elle ne s'en doute même pas.

DUTERTRE.

C'est drôle... je ne peux pas me tenir debout... j'ai comme des crampes... (*Touchant son front.*) Ça me prend là... et puis... ça me descend comme ça... dans les jambes... (*Passant à gauche et s'asseyant près du bureau.*)**Que le diable t'emporte, toi et ton café des Pyramides.

DIDIER.

Ah! dame! qui s'y frotte s'y pique! (*Hortense rentre en apportant sur un plateau une théière, un sucrier, une tasse et une petite cuiller qu'elle pose sur le bureau.*)

* Didier, Dutertre.

** Dutertre, Didier.

* DUTERTRE, *bas à Didier.*

Il paraît que j'ai été indécent! (*Il éprouve des envies de bâiller qu'il retient comiquement.*)

MARIE, *entrant par le fond et apportant une bouilloire qu'elle donne à Hortense.*

Voilà, madame. (*Hortense verse l'eau dans la théière et rend la bouilloire à Marie, qui sort par le fond.*)

DUTERTRE.

Ah! mes enfants, si jeunesse savait... On ne se doute pas de ce que c'est que la perte du temps... qui fuit à tire d'aile... (*Il bâille.*) Et dans quels endroits abominables on perd ce temps précieux... Ce qu'il y a de plus terrible, c'est que ces maudits endroits sont presque toujours remplis d'agrément. (*Il s'endort peu à peu.*) J'en sais quelque chose, moi, qui vous fais de la morale, comme un vieux Géronte que je suis.

HORTENSE.

Il faut le laisser infuser.

DUTERTRE.

Oui, je suis un vieux Géronte...

HORTENSE.

L'aimez-vous bien fort, mon oncle?

DUTERTRE, *à moitié endormi.*

Très-fort... avec des cornichons... et beaucoup de sucre... (*Il s'endort tout à fait.*)

HORTENSE, *surprise.*

Que dit-il donc?... (*Le regardant.*) Mais il dort!...

DIDIER.

Il ronfle même de tout cœur... (*Hortense passe près de lui.*) ** Rentre chez toi, Hortense... moi, je vais faire un tour dans les bureaux, les ateliers... (*Hortense passe à droite.—A part.*) ***Allons trouver ce Frédéric... il partira de gré ou de force!

ENSEMBLE, *à mi-voix.*

AIR *varié de Lafont.*

Laissons-le; pas de bruit :
Ici qu'il achève sa nuit!
Respectons son sommeil ;
Nous lui dirons tout au réveil!

(*Hortense rentre chez elle, et Didier sort par le fond.*)

* Hortense, Dutertre, Didier.

** Dutertre, Hortense, Didier.

*** Dutertre, Didier, Hortense.

SCÈNE IX.

DUTERTRE, *puis* STANISLAS, *ensuite* Mlle GAUDRIOLE.

DUTERTRE, *seul, rêvant.*

A la vôtre, Commandant!.. sans oublier la belle Gaudriole... A toi de jouer, grand escogriffe... Comment? 15 à 7? Du tout, j'en ai 9... j'al carambolé... ah! c'est un raccroc... un affreux raccroc!.. (*Appelant.*) Eh! Polonais!... garçon!... Nislas!... Babilas!.. verse-moi du thé!...

* STANISLAS, *entrant vivement par le fond.*

Voilà! voilà!

DUTERTRE, *se réveillant.*

Hein!... Qu'est-ce que c'est?... est-ce que je suis encore au café?

** STANISLAS, *venant au bureau à gauche et prenant la théière.*

Le thé demandé .. versez!... (*Il verse une tasse de thé à Dutertre.*)

DUTERTRE, *le regardant.*

Comment! c'est toi, drôle de corps?

STANISLAS.

Oui, homme bienfaisant, apôtre de l'humanité, fidèle au rendez-vous que vous m'avez donné.

DUTERTRE, *buvant en soufflant.*

Je t'ai donné un rendez-vous?

STANISLAS.

Le café Polonais vous devra l'existence!... Il sera joué une queue d'honneur en votre honneur!

DUTERTRE, *se fâchant*

Une queue?... Ah çà! voyons, quelle queue?... (*Radouci et tendant sa tasse.*) Mets-moi encore un peu de sucre.

*** STANISLAS, *après lui avoir mis du sucre, passant à droite.*

Dieu! étiez-vous beau, quand vous étiez monté sur le billard, avec votre couronne de fleurs et de bouchons de liége.

DUTERTRE, *se levant.*

Tais-toi, serpent maudit!.. le fait est que je ne me rappelle rien du tout!... (*Il boit encore.*)

* Dutertre, Stanislas.

** Stanislas, Dutertre.

*** Dutertre, Stanislas.

AIR : *Vos maris en Palestine.*

C'est un rêve fantastique,
Dont je n'ai pas souvenir.

STANISLAS.

Dieu ! que vous étiez bachique !
C'était à faire plaisir !

DUTERTRE.

Va-t'en ! tu me fais frémir !

STANISLAS.

Des Pyramides c'est la gloire !...
On n'avait jamais vu ça.

DUTERTRE.

Je n' me rappelle rien d' tout ça.

STANISLAS.

Pour aider votre mémoire,
J'ai le vôtre..... et le voilà !

(*Il lui présente un papier.*)

DUTERTRE.

Qu'est-c' que c'est que c' mémoir' là ?

STANISLAS.

C'est le vôtre... et le voilà !

DUTERTRE.

Voyons, qu'est-ce que tu me chantes, horrible Epaminondas?

STANISLAS.

C'est tout au juste : dans une maison qui se respecte, on n'est pas dans le cas de vous surfaire de 25 centimes. (*Lisant sur le mémoire.*) Vous avez envoyé un bol de punch au diable d'un coup de pied : 6 fr... Vous avez renversé un plateau garni... 14 petits verres et les carafons : 16 francs... Vous avez envoyé la boule rouge dans un carreau dépoli : 4 francs 50... c'est un prix fait... total : 26 fr. 50.

DUTERTRE.

Eh bien ! ça n'est pas trop cher... 26 fr. 50.

STANISLAS.

Avec le souper, que vous avez perdu au billard pour quinze personnes...

DUTERTRE.

Comment ! j'ai perdu le souper ?...

STANISLAS.

Ça vous fait une petite somme de 176 francs 50 centimes.

DUTERTRE, *prenant le mémoire.*

176 francs 50 centimes, en une nuit !

STANISLAS.

Je prendrai sur moi de rabattre les 50 centimes... et monsieur donnera ce qu'il voudra pour le pour-boire.

* DUTERTRE, *passant à droite, à part.*

Il paraît que j'avais totalement perdu la boule! (*Haut, se fâchant, et lui donnant de l'argent.*) Tiens, bourreau!.. tiens, massacre!.. voilà ton argent!... fiche-moi le camp tout de suite!... (*A part.*) Je pars aujourd'hui même pour Mulhouse, et je ne remets jamais le pied à Paris, cette ville abominable de perdition, de sédition et de révolution!

STANISLAS.

Quel brave homme!... (*Revenant à lui.*) Ça ne vous empêchera pas de me fournir des fonds pour mon café Polonais... J'ai signé le bail, j'ai acheté de l'argenterie Ruolz... vous concevez... J'ai compté sur votre parole, et j'ai promis les six mois d'avance.

DUTERTRE.

Va te promener!

STANISLAS.

Mais, cependant...

DUTERTRE.

Eh bien!... reviens à trois heures... nous arrangerons cela.

STANISLAS.

Vous avez promis aussi au Commandant de parler pour lui à l'Assemblée, et de lui faire avoir un bureau de tabac.

DUTERTRE.

Vraiment!... le Commandant aussi?...

STANISLAS.

Et puis, votre ami, M. Alexandre Gabarrou...

DUTERTRE.

Gabarrou!...

STANISLAS.

Se propose de venir, après déjeuner, fumer sans façon une pipe avec vous!

DUTERTRE.

Ah! le Commandant!.. le Gabarrou! Eh bien, à trois heures... c'est convenu!... (*A part.*) Je vas faire mes paquets! (*Il va pour sortir; la porte du fond s'ouvre, et l'on aperçoit Mlle Gaudriole avec Marie, qui veut s'opposer à son passage.*)

** Mlle GAUDRIOLE, *voyant Dutertre.*

Ah! le voilà!

* Stanislas, Dutertre.

** Stanislas, Dutertre, Marie, Gaudriole.

DUTERTRE.

La dame du comptoir!

Mlle GAUDRIOLE, *à Marie.*

Laissez-moi le voir! laissez-moi lui parler! (*Elle entre; Marie s'éloigne.*)

* DUTERTRE, *à part.*

Bon! me voilà entre deux feux!... (*Haut.*) Ma chère amie, j'ai payé la casse... bien des choses chez vous... laissez moi tranquille!...

STANISLAS, *à part.*

Venir asticoter ce respectable ancien à domicile!... L'intrigante! (*Il s'assied contre le bureau à gauche.*)

Mlle GAUDRIOLE, *minaudant.*

Monsieur, je suis connue pour la convenance et la délicatesse... je ne suis pas dans le cas d'abuser de ma position et des avantages physiques que je peux avoir... Je viens savoir simplement si vous êtes toujours dans l'intention de m'épouser.

DUTERTRE, *stupéfait.*

Vous épouser!

Mlle GAUDRIOLE.

Vous l'avez juré solennellement à la face des Pyramides!

STANISLAS, *à part.*

Et elle, la perfide! elle me l'a juré plus de trente fois à la face des quinquets!...

DUTERTRE, *à lui-même.*

Ah ça! mais, j'ai donc promis toutes les folies possibles!

Mlle GAUDRIOLE, *montrant une bague.*

Voilà votre anneau nuptial que je vous rapporte, monsieur... Vous sentez qu'une femme de ma condition et de ma vertu ne peut accepter un pareil présent que de son mari et par-devant le maire de son arrondissement... Que dirait ma famille? (*Elle lui rend la bague.*)

STANISLAS, *se levant.*

Sa famille!.. Si ça ne fait pas transpirer!... Son père fait les Autrichiens au Cirque... et sa sœur est tableau vivant!

DUTERTRE.

C'est bien ma bague... Ma chère demoiselle, j'ai un grand mal de tête, et je ne suis pas en train de me marier pour le moment.

Mlle GAUDRIOLE.

Monsieur, ça n'est pas tout ça... il faut une explication catégorique. Je ne vous cacherai pas que vous m'avez compromise dans un lieu habité, en plein café, et que, me fiant à votre parole, j'ai bousculé

* Stanislas, Dutertre, Gaudriole.

mon futur, qui me fréquentait pour la mairie. (*Elle montre Stanislas.*)

DUTERTRE.

Mon enfant, tout s'arrangera pour le mieux... allez m'attendre à votre comptoir; vous aurez de mes nouvelles vers trois heures, trois heures et demie au plus tard... Allez.

Mlle GAUDRIOLE.

Vous êtes un homme charmant... Je le savais bien!

STANISLAS, *qui s'est rassis.*

Renvoyez-la! renvoyez-la!

DUTERTRE, *à Stanislas.*

File aussi, toi, l'espagnol! (*Stanislas se lève.—A Mlle Gaudriole.*) A trois heures et demie, au plus tard! (*Mlle Gaudriole et Stanislas sortent par le fond.*) Je roulerai déjà sur la route de Mulhouse!.. Car j'ai assez de Commandant, assez de Gabarrou comme ça!.. Je m'en vais commander une chaise de poste et deux chevaux.. c'est-à-dire quatre chevaux... et deux postillons... j'irai plus vite! (*Il entre dans la chambre de Didier.*)

SCÈNE X.

RIMBAULT, *puis* DIDIER *et* FRÉDÉRIC, *ensuite* MARIE.

RIMBAULT, *entrant par le fond, et regardant du côté du bureau à droite.*

M. Didier est toujours dans le bureau du Frédéric... est-ce que le bourgeois m'aurait monté le coup?... Est-ce qu'il saurait tout?.. (*On entend les voix de Frédéric et de Didier.—Prêtant l'oreille.*) Il me semble que j'entends comme une dispute... à la bonne heure, au moins.. on va s'expliquer! (*Il se tient un peu à l'écart, en se frottant les mains.*)

* DIDIER, *sortant du bureau, précédé de Frédéric.*

Je vous le répète, vous êtes un infâme!... un homme sans foi, sans honneur!

RIMBAULT, *à part.*

Bon!

FRÉDÉRIC, *froidement.*

Monsieur, des injures n'entrent point en ligne de compte en affaires de commerce, et des chiffres sont des chiffres.

RIMBAULT, *à part.*

Comprends pas.

DIDIER.

Ainsi, vous jetez audacieusement le masque, après avoir abusé de

* Rimbault, Frédéric, Didier.

ma confiance, de mon aveuglement, pour creuser un abîme sous mes pas!

FRÉDÉRIC.

N'attribuez votre ruine qu'à vous-même : croyez-vous donc qu'en travaillant avec ardeur, pendant que vous ne songiez qu'au plaisir, j'aie été assez sot, assez imprudent, pour ne pas prendre mes précautions?

DIDIER.

Je croyais n'avoir à punir en vous qu'un faux ami, un lâche hypocrite!..

RIMBAULT, *à part.*

Ah! ça, par exemple, je comprends.

DIDIER.

Mais je vois que j'ai encore à châtier un fripon!

FRÉDÉRIC, *regardant à droite.*

Calmez-vous donc, monsieur... on vient... entre gens de bonne compagnie un mot suffit.

* MARIE, *sortant de la chambre d'Hortense, à Didier.*

Madame attend Monsieur pour déjeuner.

DIDIER.

J'y vais, Marie, j'y vais. (*Marie rentre.—A Frédéric***.) Préparez vos comptes, vos chiffres si adroitement groupés...

FRÉDÉRIC.

Ils le sont.

DIDIER.

Je reviens dans un instant pour les examiner... et ensuite... non pas demain, mais aujourd'hui même, ta vie ou la mienne!.. (*Il entre vivement chez sa femme.—Rimbault alors gagne doucement la droite.*)

SCÈNE XI.

FRÉDÉRIC, RIMBAULT, *puis* JOSÉPHINE.

*** FRÉDÉRIC, *à lui-même.*

Soit!.. un duel!.. c'était la conséquence naturelle... heureusement il n'est pas fort. Dans ces cafés, on crie beaucoup, on s'emporte... mais cela ne donne ni le sang-froid, ni la justesse du coup-d'œil. (*Il se dirige vers son bureau.*)

* Rimbault, Frédéric, Marie, Didier

** Rimbault, Frédéric, Didier.

*** Fréderic, Rimbault.

RIMBAULT, *se plaçant devant Frédéric.*

A nous deux, monsieur l'enflammé !

FRÉDÉRIC, *surpris.*

Hein ! qu'est-ce que c'est que ce langage-là ?.. Est-ce à moi qu'il s'adresse ?

RIMBAULT.

C'est le langage simple et naïf de l'ouvrier.

FRÉDÉRIC.

Oui, tu es mon ouvrier,.. tâche de t'en souvenir.

RIMBAULT.

Oh ! d'abord, si vous me *tutoyez*, ça n'est plus ça ; je serai forcé de vous *tutoyer* aussi, et je ne veux pas tant de fraternité que ça avec vous.

FRÉDÉRIC.

Vous avez bu outre nature, mon cher ; je n'ai rien à démêler avec un ivrogne.

RIMBAULT.

C'est ce qui vous trompe, mon très-cher. J'ai avalé *expresse* trois grands verres de nectar d'éperlan... *expresse* pour me rafraîchir... je vous les mets sur la conscience.

FRÉDÉRIC.

Au fait, que voulez-vous ?.. Je n'ai pas de temps à perdre.

RIMBAULT.

D'abord, je vous interdis de vous battre avec M. Didier.

FRÉDÉRIC.

Ah ! vraiment !.. et pourquoi ?

RIMBAULT.

Parce que je ne le veux pas !.. parce qu'auparavant il faut que vous vous battiez avec moi !...

FRÉDÉRIC.

Mais vous êtes fou !

RIMBAULT.

Oh ! je sais bien que ce n'est pas l'usage que le bourgeois s'aligne avec l'homme du peuple... mais vous m'avez insulté... vous avez été en fiacre avec ma femme... et je veux vous tuer !..

AIR : *Vaudeville des Frères de lait.*

J'ai du respect, sans crainte et sans faiblesse,
Pour un bourgeois avec moi juste et bon,
Faut en conv'nir... ça n'est pas d'la bassesse ;
Chacun sa place... et la simple raison
Dit qu' l'ouvrier n'est pas tant que l' patron.
Mais une injur', ça rapproch' la distance,
Et si celui qui s' trouv' plus haut placé

Vis-à-vis d' l'autr' descend jusqu'à l'offense, } (*Bis.*)
A son niveau c'est r'lever l'offensé !

FRÉDÉRIC.

Monsieur Rimbault, vous saurez que je suis le seul maître ici, que je vous chasse de la fabrique, et que voilà les seules explications que j'aie à vous donner! (*Il rentre dans son bureau.*)

* RIMBAULT.

Oh ! vous n'avez pas besoin de me chasser !.. je me chasse moi-même !.. je me renvoie !.. je me mets à la porte !.. Je ne veux plus rien vous devoir... à preuve, c'est que je vous rends vos deux sous... vous savez, les deux sous du fiacre... voilà le décime !.. (*Il le jette dans le bureau.*) A c'tte heure, nous v'là quitte à quitte... nous v'là z'égaux... et, si vous refusez de vous battre... eh bien! je dirai que vous avez peur, et que, tout-à-l'heure, M. Didier a eu raison de vous appeler un lâche!

FRÉDÉRIC, *sortant violemment du bureau.*

Insolent !

RIMBAULT.

Cré coquin !... t'y viens donc !

** JOSÉPHINE, *entrant par le fond.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?.. une dispute ?..

RIMBAULT, *à part.*

Oh ! la bourgeoise !... (*Haut.*) Je m'en vas te dire, ma femme... c'est un compte que nous avions à régler, monsieur l'associé et moi.

JOSÉPHINE.

Ça n'est pas vrai : tu voulais te battre avec lui !

RIMBAULT.

Et bien ! oui, là... et je le veux encore !

JOSÉPHINE.

Et moi je te le défends!... Toi, un père de famille, un honnête ouvrier... risquer ta vie contre un homme qui, j'en suis sûre, veut voler le mari, parce qu'il n'a pas pu lui voler sa femme !.. Laisse donc tranquille... il n'en vaut pas la peine !.. une canaille !... (*Mouvement de Frédéric.*) Oui ! vous êtes une canaille !

FRÉDÉRIC, *hors de lui.*

Rimbault, sortez d'ici, je vous l'ordonne !... et délivrez-moi de cette sotte créature!

RIMBAULT.

Ah! t'insultes mon épouse !.. mauvais gueux, tu te battras ! ou bien je te battrai ! (*Il s'élance sur Frédéric; sa femme le retient.*)

* Rimbault, Frédéric.

** Rimbault, Joséphine, Frédéric.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, HORTENSE, DIDIER, *puis* DUTRERTRE.

* HORTENSE, *accourant de sa chambre avec Didier.*

Quel bruit!.. que se passe-t-il donc?

DIDIER.

Une querelle?..

FRÉDÉRIC.

Oui, monsieur, je suis insulté par cet homme, qui sans doute a cru se faire bien venir de vous!

DIDIER.

Monsieur!

HORTENSE.

Est-ce vrai, Rimbault?

RIMBAULT.

Il a appelé ma femme créature!.. C'est-y des mots qu'on dit!

DUTERTRE, *sortant de la chambre de Didier en costume de voyage. —Il tient d'une main une valise, de l'autre un carton à chapeau.—A part.*

Ils sont tous occupés... filons, avant le retour des Bohémiens! (*Il gagne tout doucement la porte du fond.*)

** HORTENSE, *l'apercevant et courant à lui.*

Quoi! vous partez, mon oncle!

DIDIER, *de même.*

Vous nous quittez? (*Rimbault et Joséphine vont aussi à Didier.*)

DUTERTRE, *à part.*

Je suis pris en flagrant délit.

FRÉDÉRIC, *très-froidement.*

M. Dutertre ne s'en ira pas, je pense, sans savoir à quoi s'en tenir sur l'affaire qui l'a amené à Paris.

DUTERTRE.

Monsieur, je ne sais pas pourquoi je suis venu à Paris... Laissez-moi tranquille... Bien le bonjour...

FRÉDÉRIC.

Une somme de 30,000 écus, placée dans cette maison, est cependant une chose assez importante...

DUTERTRE.

Bah! la maison est solide, et je suis sans inquiétude sur cet argent-là! (*Il fait encore mine de sortir; Didier et Hortense le re-*

* Joséphine, Rimbault, Didier, Hortense, Frédéric.

** Joséphine, Rimbault, Didier, Dutertre, Hortense, Frédéric.

tiennent de nouveau, et lui retirent tout doucement ses bagages des mains.)

FRÉDÉRIC, *ironiquement.*

Vous pourriez avoir tort, monsieur! (*Musique à l'orchestre.*)

* DUTERTRE, *redescendant et allant à Frédéric.*

Hein! qu'avez-vous dit, monsieur?

DIDIER, *bas à sa femme.*

Du courage, Hortense!

DUTERTRE, *à Frédéric.*

Expliquez-vous!

FRÉDÉRIC, *tirant lentement un papier de sa poche.*

Voici l'état détaillé de notre situation actuelle. (*Il le remet à Dutertre, qui l'examine.*) J'ai pris le soin de le dresser moi-même. Le syndic le plus exercé n'y trouverait pas un mot à dire. M. Dutertre peut y voir, comme commanditaire, que la somme seul apport de son neveu est entièrement absorbée, et par des dépenses en dehors de la maison, et par des emprunts usuraires qu'il ne m'a pas été possible d'éviter... Dans trois jours, une échéance de 40,000 fr. et une autre de 60,000 nous menace, et M. Didier n'y songe même pas... or, d'après une clause formelle de notre acte de société, la maison reste sans partage à celui des deux associés, qui, ce cas échéant, comblera le déficit.

DUTERTRE, *atterré.*

Ruinés! (*Fin de la musique.*)

HORTENSE.

Pauvre oncle! Pauvre Didier!

RIMBAULT, *à part.*

Filou, va!

DIDIER.

Mon oncle, vous devez me maudire!

** DUTERTRE, *passant entre Hortense et Didier.*

Non, non, mes enfants!... Il ne sera pas dit que je vous aurai abandonnés à la misère, au désespoir... Hortense, ma bien aimée Hortense, j'avais fait deux parts de mon bonheur, de ma fortune... l'une pour toi... elle a disparu... Avec l'autre, j'avais fait construire une retraite qui m'est bien chère... J'espérais y finir mes jours, après quarante ans de travail... eh bien!... eh bien! je la vendrai, et, avec cet argent nous garderons cette maison, et nous recommencerons à faire votre fortune.

JOSÉPHINE, *à Rimbault.*

Oh! quel digne homme!

* Rimbault, Joséphine, Didier, Hortense, Dutertre, Frédéric.

** Rimbault, Joséphine, Didier, Dutertre, Hortense, Frédéric.

DIDIER.

Jamais, jamais, mon oncle !

HORTENSE.

Didier redeviendra commis ; moi, je donnerai des leçons, je travaillerai nuit et jour, s'il le faut... mais consentir à accepter de vous un tel sacrifice... vous, mon second père... oh ! ne l'espérez pas !... (*A Frédéric.*) Quant à vous, monsieur, ne nous croyez pas tombés si bas que nous descendions à la prière... Vous avez ruiné mon mari... vous vouliez lui prendre, à la fois, sa femme et sa maison... Vous avez pu lui voler l'une... vous n'aurez que le mépris de l'autre !

DUTERTRE.

Hortense, ne l'irrite pas !... J'ai une grâce à lui demander.

FRÉDÉRIC.

A moi ?...

* DUTERTRE, *passant à Frédéric.*

Vous savez, monsieur, que, sur un immeuble à cent lieues de distance, on ne peut trouver une somme aussi forte du jour au lendemain... vous m'accorderez bien une semaine.

FRÉDÉRIC.

Désolé... mais tous mes arrangements sont déjà pris.

JOSÉPHINE, *à part.*

Gredin !

DIDIER, *à part.*

Oh ! je le tuerai !

DUTERTRE, *à Frédéric.*

Monsieur !...

** DIDIER, *allant à Dutertre.*

N'insistez pas, mon oncle... abandonnez-moi au malheur, à la honte que j'ai mérités... (*Revenant à Hortense.*) Et quittons à l'instant même cette maison.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ALEXANDRE.

*** ALEXANDRE, *entrant tout d'un coup par le fond.*

Arrêtez les frais !...

DIDIER.

Alexandre !...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Encore cet homme !

DUTERTRE, *à Alexandre.*

Je déclare, monsieur, que votre présence ici est inconvenante.

* Rimbault, Joséphine, Didier, Hortense, Dutertre, Frédéric.

** Rimbault, Joséphine, Hortense, Didier, Dutertre, Frédéric.

*** Rimbault, Joséphine, Hortense, Didier, Alexandre, Dutertre, Frédéric.

ALEXANDRE.

Et moi, l'oncle, je déclare qu'elle est indispensable. (*S'approchant de Frédéric, et lui frappant sur l'épaule.*) * Bonjour, Paul Ferrière! (*Frédéric tressaille.*)

TOUS.

Que veut-il dire?

FRÉDÉRIC, *affectant le calme.*

Monsieur, vous vous trompez... je me nomme Frédéric Duclos.

ALEXANDRE, *d'une voix forte.*

Tu te nommes Paul Ferrière, brigandasse!

RIMBAULT.

Oui, brigandasse!... il doit s'appeler comme ça.

ALEXANDRE.

Je viens de chez le notaire, où a été passé votre acte d'association... tu as pu changer ton nom sur cet acte... mais tu as oublié de changer ton écriture... (*Lui montrant une lettre dépliée, qu'il tire de sa poche.*) Tiens, la reconnais-tu, ton écriture?... (*Lisant.*) « Je déclare que, dépositaire infidèle... »

FRÉDÉRIC, *à part.*

La lettre qui m'accuse...

ALEXANDRE, *continuant de lire.*

« Je suis redevable à M. Gabarrou de Bordeaux... »

FRÉDÉRIC, *l'interrompant.*

Eh bien! au fait, qu'exigez-vous de moi?

JOSÉPHINE, *bas à Rimbault.*

Il fait le capon, à présent.

ALEXANDRE.

J'exige... voyons, qu'est-ce que j'exigerai bien? (*Montrant Du-tertre.*) J'exige... ce qu'exigera ce modèle des patriarches, à qui j'a[i] vendu ma créance.

DUTERTRE.

Mais, parbleu! c'est tout simple... contre la restitution de cet[te] lettre... (*montrant le papier que Frédéric lui a remis*) M. Pa[ul] Ferrière signe au bas du compte, qu'il a établi lui-même, un re[çu] en bonne forme.

ALEXANDRE.

C'est cela... ça me botte.

DUTERTRE.

Et comme M. Paul Ferrière trouve une occasion superbe de se [...]

* Rimbault, Joséphine, Hortense, Didier, Dutertre, Alexandre, Frédéri[c]

tirer en Suisse, il s'empresse de la saisir... une chaise de poste l'attend en bas, et c'est lui qui part, au lieu de moi.

ALEXANDRE, *à Frédéric.*

Seulement, on est bonnasse... on vous laisse le choix de votre transplantation.

AIR : *Ma belle est la belle des belles.*

Partez pour la Californie,
C'est le pays des gens de bien...
Ou, pour Athènes la jolie,
Chez les *grecs* vous serez très-bien.
Ou bien d' la Suisse hospitalière
Allez habiter un canton...

(*A mi-voix.*)

A moins que vous n'aimiez mieux faire
Un petit voyage à Toulon.

(*La musique continue à l'orchestre.*)

FRÉDÉRIC.

Assez ! assez !... Je vais signer. (*Dutertre passe près de lui et lui remet le papier: Frédéric entre dans son bureau et prend la plume ; Dutertre le suit des yeux.*)

* DIDIER.

Alexandre, c'est toi qui nous sauves !

HORTENSE.

Oh ! merci ! mille fois merci !

ALEXANDRE, *se donnant des grâces timides.*

V'là comme ça se joue !

JOSÉPHINE, *bas à Rimbault.*

Je l'embrasserais de bon cœur, ce gros joufflu-là !

RIMBAULT.

Hein ?

DUTERTRE, *à qui Frédéric remet le papier qu'il a signé.*

C'est paraphé !

ALEXANDRE, *déchirant la lettre.*

C'est déchiré !

FRÉDÉRIC, *à part, sur le seuil de son bureau.*

Oh ! je me rattraperai !... Tous les niais ne sont pas à Paris ! (*Il sort par son bureau.*)

* Rimbault, Joséphine, Hortense, Didier, Alexandre, Dutertre, Frédéric.

RIMBAULT, *à part.*

Il file ! Je vas lui ouvrir la portière... comme à l'Opéra ! (*Il s'esquive par la porte du fond à gauche.—Au même instant, entrent par celle du milieu Mlle Gaudriole et Stanislas.—Fin de la musique.*)

SCÈNE XIV.

JOSÉPHINE, HORTENSE, DIDIER, ALEXANDRE, Mlle GAUDRIOLE, STANISLAS, DUTERTRE, *puis* RIMBAULT.

* Mlle GAUDRIOLE, *en entrant.*

Eh bien ! c'est gentil ! c'est régalant !

DUTERTRE, *à part.*

Ma conquête !

Mlle GAUDRIOLE.

Nous voilà propres, le Stanislas et moi... Le patron des Pyramides nous flanque simultanément à la porte, sous prétexte que nous avons causé du scandale dans son établissement.

STANISLAS.

Nous sommes sur le mac-adam, voilà !

** Mlle GAUDRIOLE, *à Dutertre, près duquel elle passe.*

Ça n'empêche pas que c'est votre faute à vous, vieux sardanapale... Je demande des dommages-intérêts.

HORTENSE.

Qu'est-ce que c'est donc que ces gens-là?

ALEXANDRE.

Des grotesques, de simples grotesques.

Mlle GAUDRIOLE.

Comment, des grotesques !

*** DUTERTRE, *passant près d'Alexandre.*

Du tout, du tout, mademoiselle est une demoiselle...à qui j'ai promis mariage ..(*Marques d'étonnement.*)

Mlle GAUDRIOLE, *à part.*

Ah! il s'en souvient !...(*Elle passe près de Dutertre.*)

**** DUTERTRE, *continuant.*

A qui j'ai promis mariage... (*montrant Stanislas*) avec ce jeune frisé, que j'établis dans le genre polonais.

* Joséphine, Hortense, Didier, Alexandre, Gaudriole, Stanislas, Dutertre.

** Joséphine, Hortense, Didier, Alexandre, Stanislas, Gaudriole, Dutertre.

*** Joséphine, Hortense, Didier, Alexandre, Dutertre, Stanislas, Gaudriole.

**** Joséphine, Hortense, Didier, Alexandre, Dutertre, Gaudriole, Stanislas.

Mlle GAUDRIOLE.

Oh! un pareil procédé !... (*Donnant la main à Stanislas.*) Ah! bah! au fait... autant lui qu'un autre!

* RIMBAULT, *rentrant avec joie par le fond.*

Ah ! je suis content !... Je n'ai plus mon fiacre sur l'estomac : c'est lui qui l'a sur les épaules. (*Il passe devant tout le monde et vient près de sa femme.*)

** JOSÉPHINE.

Comment, tu l'as caressé ?

RIMBAULT.

Pour toi et pour moi !... mais il n'y a pas de danger, il va en Suisse, dans le pays du vulnéraire.

ALEXANDRE.

Ah çà! maintenant, est-ce qu'on ne prend pas quelque chose?...Est-ce qu'on ne fume pas une pipe?... (*Mouvement d'Hortense.—Se reprenant.*) Excusez, belle dame... l'effet de l'habitude.

DIDIER, *à sa femme qui le regarde.*

Oh! ne crains rien, Hortense, je suis corrigé pour jamais! (*Joséphine passe près d'Hortense, et a l'air de la féliciter.*)

*** ALEXANDRE.

Et moi aussi. (*A Dutertre.*) Tenez, mon auguste ami, une fois que nous aurons réglé nos petits comptes, si vous y consentez, je laisse mes fonds chez l'ami Didier, et je vous suis, premier oncle du monde connu, dans le berceau de l'imprimerie et de la choucroute.

DUTERTRE.

Eh bien ! ça va, Gabarrou !

ALEXANDRE.

Je change de peau, comme le boa... Je pêche à la ligne, je me livre à l'horticulture, j'élève des vers à soie, je me couche à neuf heures et je concours pour le prix de vertu... Bref, je jouis de la paix de l'âme, en goûtant le bonheur champêtre... (*Plus bas.*) Dites donc, oncle pastoral, dans votre endroit, y a-t-il un café ?

DUTERTRE, *bas.*

Nous irons ensemble.

* Joséphine, Hortense, Didier, Alexandre, Rimbault, Dutertre, Gaudriole, Stanislas.

** Joséphine, Rimbault, Hortense, Didier, Alexandre, Dutertre, Gaudriole, Stanislas.

*** Rimbault, Joséphine, Hortense. Didier, Alexandre, Dutertre, Gaudriole, Stanislas.

ALEXANDRE, *de même.*

Le dimanche !

CHŒUR FINAL.

AIR *de M. J. Nargeot.*

Oui, profitons
De ces leçons,
Que l'expérience
Dispense.
Chez nous cherchons, à l'avenir,
Et le travail et le plaisir.

FIN.

Imprimerie Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Grands-Augustins.